

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE10
 JEUX12
 SPORTS.....13
 ÉCOLES ET COMMUNAUTÉS 14-19

LE VOYAGEUR



Le drapeau franco pour la première fois à East Ferris | 2

Photo : Éric Boutilier



Quand la COVID-19 se mêle de la gestion scolaire | 7

Photo : Shutterstock



Le débat sur les trains passagers n'est pas terminé | 9

Photo : Archives

Deux c'est mieux.

LA FORMATION **SUR CAMPUS**
 ET **VIRTUELLE**. PROGRAMMES
HYBRIDES OFFERTS MAINTENANT !

Confirmez votre choix.
 COLLEGE **BOREAL**.CA

JOURNÉE DES FRANCO-ONTARIENNES ET FRANCO-ONTARIENS

ONTARIO

Le drapeau franco-ontarien est un emblème officiel de l'Ontario

JULIEN CAYOUILLE

Tous les députés ontariens ont voté en faveur de l'adoption du drapeau franco-ontarien comme un des emblèmes officiels de la province. Il se retrouve donc sur un pied d'égalité avec le pin blanc, l'Améthyste, le tartan, le trille à grandes fleurs et le huard.

Le projet de loi a été apporté par la députée conservatrice Natalia Kusendova. La troisième lecture avait été planifiée pour le 21 septembre, quelques jours avant la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens afin que la loi reçoive la sanction royale à temps pour le 25 septembre. Ce qui a bien eu lieu.

L'ACFO du grand Sudbury travaille à normaliser la présence du drapeau dans le paysage depuis des années. Les levers de drapeau dans de nouveaux lieux à la St-Jean remplissent entre autres cette fonction. Pour cette raison, la directrice générale de l'ACFO, Joanne Gervais, accueille la nouvelle avec philosophie.

«Je ne crois pas que ce geste du gouvernement ontarien va changer grand-chose pour l'ACFO du grand Sudbury ou pour la communauté franco-ontarienne, surtout pas immédiatement. C'est plutôt un geste symbolique qui, en réalité, ne viendra pas changer la vie des Franco-Ontariens.nes au quotidien. Par contre, je crois que c'est tout de même un geste important, surtout si le gouvernement provincial accorde la place au drapeau que cette loi lui accorde. Si on commence à voir le drapeau franco-ontarien à côté du drapeau ontarien aux points de presse, devant Queen's Park et ailleurs, cela irait loin pour sensibiliser la communauté ontarienne, canadienne et même internationale sur le fait français en Ontario et normaliser non seulement le drapeau sur la place publique, mais aussi le français sur la place publique.»

Le symbole est accueilli aussi chaleureusement par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario : «Ce gain de plus pour la communauté franco-ontarienne a une portée symbolique importante, car il permet de témoigner de la contribution des Franco-Ontariens à l'effort de construction et de vitalité de notre province. Ainsi, le drapeau n'est plus que l'emblème des Franco-Ontariens.nes, mais il devient un symbole de la province aux côtés du drapeau ontarien».

De l'autre côté de la Chambre de l'Assemblée législative de l'Ontario, l'enthousiasme était modéré. La députée libérale Amanda Simard et le député néodémocrate Guy Bourgouin rappellent que les Franco-Ontariens s'attendent à bien plus qu'un symbole de la part du gouvernement conservateur.

Le drapeau a été créé à Sudbury en 1975 par quatre étudiant et un enseignant de l'Université Laurentienne, Gaëtan Gervais, le grand frère de Joanne Gervais.

EAST FERRIS

Tout premier lever du drapeau pour Astorville et Corbeil

ÉRIC BOUTILIER

La Municipalité d'East Ferris a célébré pour la première fois le Jour des Franco-Ontariens avec un lever du drapeau vert et blanc. Quelques résidents d'Astorville et de Corbeil se sont présentés au bureau municipal vendredi pour souligner l'importance de la date qui marque la création du drapeau franco-ontarien.

Lors d'une courte cérémonie, un discours a été prononcé par Laurette Taillefer, une des résidentes derrière la demande de reconnaissance municipale du drapeau.

Pour la mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort, il s'agit d'une occasion unique pour rendre hommage à la présence de francophones dans la communauté depuis près de 100 ans. «On est une communauté de grandes familles qui datent de plusieurs [générations] à Astorville et à Corbeil. Il y a de nouveaux arrivants et un caractère qui change, mais au cœur de la communauté et de plusieurs des nouvelles générations demeure une francophonie qui est

très mordue», explique Mme Rochefort.

«Nous étions présents lorsque Madame Taillefer a parlé. Elle était très émue et elle a eu beaucoup de difficulté à rendre à ses paroles. Elle a été touchée par le sens de l'évènement et je pense qu'il y a plusieurs citoyens à East Ferris [qui l'ont été aussi].»

East Ferris va bientôt construire un nouveau bureau municipal et le drapeau franco-ontarien pourrait y trouver sa place de façon permanente. Avec l'approbation du conseil municipal, un deuxième mât pourrait être installé devant le nouvel édifice.

La mairesse rapporte que le choix de lever le

drapeau cette année a fait l'objet d'une évaluation sérieuse. Il impliquait des dépenses supplémentaires juste avant la construction des nouvelles installations qui auront un mat pour le drapeau.

«On a jugé qu'il était quand même important de faire une petite levée d'une autre façon qui est symbolique et unique. Cette année, le gouvernement de l'Ontario a voté pour que le drapeau franco-ontarien fasse partie des symboles officiels de la province. C'est tellement un atout pour la population francophone, alors on a jugé que c'était essentiel de marquer cet évènement-là par une petite cérémonie», précise la mairesse.

Les francophones représentent 37 % de la population d'East Ferris.

Photo de la première page : La première cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien à East Ferris.

North Bay a aussi eu droit à son lever traditionnel du drapeau. L'atmosphère était cependant bien différente, puisqu'il n'y avait pas cette année la centaine d'élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord et du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario pour chanter et applaudir. La nouvelle coordonnatrice des Compagnons des francs loisirs, Anne Brûlée (au centre de la photo) a livré une proclamation en direct sur Facebook après le lever. — Photo : Éric Bouillier



GRAND SUDBURY

En mémoire des créateurs

JULIEN CAYOUILLE

Il y avait moins de gens présents pour le 45^e lever du drapeau franco-ontarien qu'un monde sans pandémie aurait vu. En échange, des francophones et francophiles de partout ont pu y assister. La vidéo Facebook diffusée par l'Université de Sudbury a été vue 1300 fois. L'institution a profité de l'occasion pour honorer la mémoire des créateurs.

Une salle de rencontre nouvellement rénovée de l'Université de Sudbury a été dédiée à la mémoire des créateurs du drapeau. De la fenêtre de la salle, on peut apercevoir le mat qui porte en permanence le drapeau devant l'édifice de l'université.

Voici ce qu'on peut lire sur la plaque:

Cette salle est dédiée au groupe ayant mis

de l'avant le drapeau franco-ontarien, soit les concepteurs Gaëtan Gervais et Michel Dupuis, ainsi que le comité composé de Donald Obonsawin, Yves Tassé, Normand Rainville et Jacline England. Par choix, ils sont longtemps restés anonymes pour que tous les francophones en province puissent s'identifier au drapeau. Maintenant officiellement reconnu, l'em-

blème incarne l'identité des Franco-Ontariens et a servi lors de luttes importantes. Ce drapeau fut hissé pour la toute première fois ici, à l'Université de Sudbury, le 25 septembre 1975. Depuis, la communauté célèbre ce jour et on voit largement flotter ce symbole rassembleur en province. L'histoire du drapeau étant enracinée dans la nôtre, nous souhaitons commémorer et remercier ce groupe de visionnaires.

«Puissent ses couleurs nous rallier dans une nouvelle amitié et fraternité typiquement Franco-Ontarienne [sic].»

— Communiqué de presse du comité, diffusé le 21 septembre 1975



La salle de l'Université de Sudbury où se trouve une plaque et la photo du premier lever du drapeau franco-ontarien — Photo : Courtoisie U de Sudbury

FRANCOPHONIE

GRAND SUDBURY

Léo Therrien, personnalité francophone du Grand Sudbury 2020

JULIEN
CAYOUILLE

L'actuel directeur général de la Place des Arts du Grand Sudbury et ancien directeur de la Maison de soins palliatifs McCulloch, Léo Therrien, est le récipiendaire 2020 du Prix de la francophonie de l'ACFO du grand Sudbury.

Depuis l'obtention de son diplôme en Travail social à l'Université Laurentienne, Léo Therrien a consacré sa vie professionnelle au développement de services pour les moins fortunés et pour les services en français.

«Au cours des années, j'ai travaillé pour la paix, continué à travailler pour construire un village, une maison, une place pour nous. Je suis devenu bilingue, j'ai étudié dans les deux langues officielles ici à Sudbury, toujours dans des organismes à but non lucratif, à défendre nos droits pour des services en français et pour du financement équitable pour les organismes du Nord de l'Ontario. Lors de rencontre en province, je me suis souvent retrouvé le seul francophone à la table, à défendre nos intérêts et revendiquer nos droits», a-t-il raconté pendant son discours de remerciement.

Il raconte qu'il a fait partie des étudiants qui ont revendiqué les premiers stages en français en Travail social à la Laurentienne. Il a commencé sa carrière chez Développement et Paix en 1980. Il a ensuite participé à la création de Village International Sudbury, un centre de ressource et de développement international.

Après avoir pris la direction de la Maison La Paix — une maison de soins palliatifs pour les sidéens avec quatre lits —, il a mené son expansion et sa transformation en maison de soins palliatifs avec dix lits.

Le travail de Léo Therrien a déjà été reconnu de plusieurs façons. Il a remporté le Community Builders Awards pour les soins de santé en 2010, le Mérite



Léo Therrien
— Photo : Archives

Horace-Viau en 2011 et la Médaille commémorative du Sénat en 2017.

«Ce sont [les] réalisations au quotidien qui renforcent le caractère dynamique de notre communauté francophone, et ce prix nous permet d'en faire la promotion et, ainsi, d'inspirer la relève», déclare la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais.

ONTARIO

Les accents maintenant sur les permis de conduire

Le ministère des Transports de l'Ontario a profité de la Journée des Franco-Ontariens pour annoncer qu'il était maintenant possible d'avoir les lettres accentuées sur un permis de conduire.

Depuis le 28 septembre, les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes peuvent demander gratuitement le remplacement de leur permis de conduire ou une carte-photo de l'Ontario avec une nouvelle version affichant les lettres françaises dans leur nom. Qu'il comprenne les lettres é, è, ê, ë, ç ou autres, il pourra dorénavant être affiché correctement sur votre permis.

Il s'agirait de la première étape dans la francisation des systèmes du gouvernement «visant à rendre les caractères français disponibles sur tous les produits du gouvernement de l'Ontario».

L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) a réagi rapidement à la nouvelle. «On en parlait dans les années 1980! Je suis très heureux de cette action. Je suis optimiste que cette initiative sera étendue aux autres documents gouvernementaux», déclare le président Carol Jolin.

Le gouvernement recommande tout de même aux Franco-Ontariens d'attendre la date de renouvellement de leur permis pour faire la demande afin de ne pas trop augmenter la circulation dans les bureaux de Services Ontario pendant la pandémie. (J.C.)



NORTH BAY

Une soirée virtuelle de reconnaissances des Compagnons

Le Centre culturel Les Compagnons a profité de sa soirée annuelle de reconnaissance pour rendre hommage à Lou Gagné et au groupe de travail pour la désignation partielle du Centre régional de santé de North Bay.

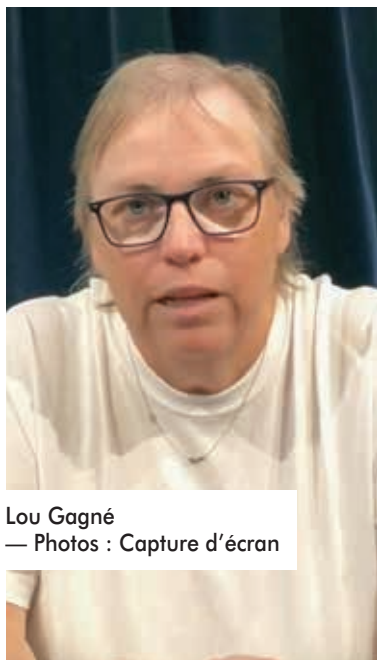
Mme Gagné a reçu le prix individuel de service à titre posthume pour ses nombreuses contributions à la communauté francophone. De plus, les dirigeants des Compa-

gnons ont décidé de renommer le prix individuel en son honneur.

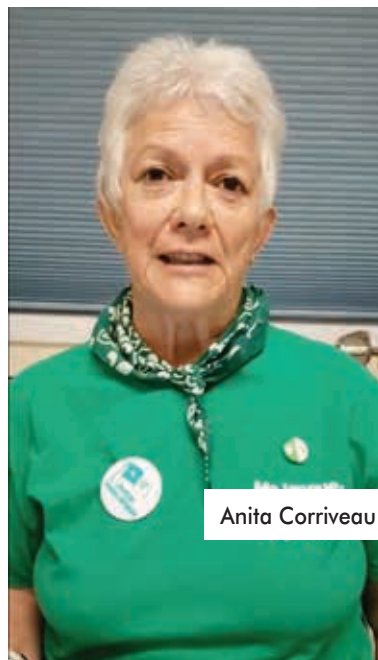
Le groupe de travail pour la désignation bilingue de l'hôpital de North Bay a été reconnu pour son

l'obtention d'une offre continue de services de soins et de santé en français. Le prix a été accepté par Anita Corriveau, Anne Proulx-Séguin et Monique Rocheleau, trois membres du comité de travail.

Le Centre des Compagnons a également présenté un spectacle virtuel de Marc-Antoine Joly et Céleste Lévis. (É.B.)



Lou Gagné
— Photos : Capture d'écran



Anita Corriveau



Monique Rocheleau

NOUVEAU MOT HEBDO

Mortalité et morbidité

JULIEN
CAYOUILLE

Deux mots très importants pour mieux comprendre l'impact de la COVID-19 sur la santé des gens et les mesures sanitaires.

Mortalité est plus courant. Il fait simplement référence au nombre de décès. Larousse donne deux définitions qui peuvent nous intéresser ici :

- Rapport entre le nombre de décès et l'effectif moyen de la population dans un lieu donné et pendant une période déterminée.
- Quantité d'êtres vivants qui meurent d'une même maladie.

On passera sous silence ici le fait que le taux de mortalité mondial de la COVID-19 est difficile à calculer, parce que les pays ne comptabilisent pas les décès de la même façon. Mais laissons ce débat aux scientifiques.

Morbidité fait encore plus simplement référence au nombre de personnes atteintes par la maladie. «Nombre d'individus atteints par une maladie dans une population donnée et pendant une période déterminée», donnent le Larousse et le Petit Robert.

Par exemple, ce n'est pas nécessairement le taux de mortalité de la COVID-19 qui inquiète (quoi qu'il était inconnu au début), mais bien son taux de morbidité, puisqu'elle se propage si facilement. Plus il y a de gens infectés, plus il y aura des gens très malades. Sans compter que de plus en plus de gens qui ont été très malades, mais qui ont survécu, rapportent rester très faible pendant des mois après leur guérison.

Un Canadien sur trois croit que l'anglais devrait être la seule langue officielle



ÉDITORIAL

La nouvelle en danger

RÉJEAN
GRENIER

Ce lundi 28 septembre 2020, quelque 150 médias de par le monde, dont une douzaine au Canada, marquaient la Journée internationale de la nouvelle (*World News Day*). Cette manifestation est organisée depuis 2018 par les médias en appui à la Journée internationale de la liberté de presse — le 3 mai — proclamée par les Nations-Unies en 1993. Vous pensez peut-être que deux journées pour réfléchir sur le rôle des nouvelles dans le monde c'est un peu beaucoup. Détrompez-vous, le monde en a bien besoin.

Dans sa forme la plus pure et la plus altruiste, le rôle de la nouvelle a toujours été de rechercher la vérité afin d'informer la population. Quel que soit le domaine — politique, économie, environnement, faits divers —, la nouvelle se doit de comprendre les enjeux et de les expliquer clairement. Contrairement à l'éditorial ou à la chronique, la nouvelle n'a pas d'opinion.

Dans sa recherche de faits, la nouvelle ne craint pas de crier la vérité à la face du pouvoir (*Speaking Truth to Power*). C'est souvent ce qui en fait la cible des dictateurs et autres mégalomanes. De 50 à 100 journalistes sont tués chaque année dans le monde, 554 au cours des derniers 10 ans. Et ces chiffres ne comprennent pas les emprisonnements et autres sévices dont les journalistes sont victimes dans plusieurs pays.

En Europe et en Amérique du Nord, le travail des journalistes est moins dangereux, mais il le devient de plus en plus. De nombreux journalistes ont récemment été ciblés par les forces de l'ordre lors de manifestations dans des villes américaines. Peut-on s'en émouvoir quand un président américain ment à tour de bras, fait la promotion de toutes sortes de fumisteries et de théories du complot et traite de «fake news» le travail de journalistes sérieux? En fait, c'est la vérité qui est salement malmenée.

Il y a toujours eu des fausses nouvelles. Souvenons-nous de la Pravda de l'ex-Union soviétique ou lisons le *China Daily* du parti communiste chinois. Ces organes d'état mentent régulièrement pour soutenir l'idéologie de ceux qui sont au pouvoir. Aujourd'hui, sur les réseaux sociaux, ce sont le pouvoir et l'argent qui animent la fausseté et qui rabaissent le quotient-vérité du monde entier.

Les citoyens ne croient plus les experts, les politiciens, les scientifiques. Sans égard aux faits, ils prennent leurs opinions pour la vérité et trouvent des communautés sur les réseaux sociaux qui renforcent leurs croyances. De quelle autre façon peut-on expliquer que certains adhèrent à la ridicule théorie QAnon, selon laquelle les démocrates américaines font partie d'une cabale pédosatanique que seul Donald Trump peut combattre? Plus idiot que ça, tu meurs.

C'est dans ce contexte que les journalistes sérieux doivent travailler. Ils sont obligés de compter les mensonges de Trump comme le fait régulièrement le journaliste canadien Daniel Dale. Ils doivent créer des sites web de vérification des faits comme Snopes, Vera Files et des centaines d'autres regroupés sous la bannière de l'International Fact-Checking Network (IFCN). Et ils doivent se protéger de la violence.

Voilà pourquoi deux journées nous rappelant l'importance de la vraie nouvelle ne sont pas de trop.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Correspondants.es
Claire Pilon
Initiative de journalisme local

Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2232 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Postes-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

lavoixdunord.ca

GRAND SUDBURY

Plan communautaire en matière d'énergie et d'émissions du Grand Sudbury

Le plan ambitieux pour faire de Sudbury une ville verte adopté

PHILIPPE MATHIEU

Sudbury pourrait encore une fois être un exemple de ville soucieuse de l'environnement. Le *Plan communautaire en matière d'énergie et d'émissions du Grand Sudbury* (PGCÉÉ) suit des décennies d'initiatives de réduction d'énergie et d'émissions dans la communauté et répond à la déclaration d'urgence climatique du conseil municipal du 28 mai 2019.

Le *Plan* a été approuvé à l'unanimité lors de la rencontre municipale de la semaine dernière. Cet engagement signifie que, d'ici 2050, la ville ne produira pas plus d'émissions de gaz à effet de serre qu'elle ne pourra compenser par d'autres mesures, comme le reboisement.

«C'est la chose la plus importante, concernant le changement climatique, que nous traiterons probablement de toute notre vie», a déclaré le conseiller Geoff McCausland.

Le plan définit les actions et les priorités pour la ville pour les 30 prochaines années, notamment une réduction significative de la consommation de l'eau, la modernisation des bâtiments, l'électrification du transport en commun et l'augmentation des efforts de reboisement.

«C'est une étape très importante dans l'histoire de la municipalité», affirme la conseillère Joscelyne Landry-Altmann. Le PGCÉÉ utilise l'énergie, les émissions, l'utilisation des terres et la modélisation financière pour déterminer les efforts à l'échelle communautaire nécessaires pour atteindre un objectif de zéro émission nette de 2050.

«Nous sommes très heureux que le Plan communautaire en matière d'énergie et d'émissions du Grand Sudbury ait été appuyé à l'unanimité par le Conseil municipal», déclare au *Voyageur* la représentante de la Coalition Bien-Vivre Sudbury, Christine Caveen. «C'est un plan ambitieux, mais tout à fait réalisable, qui bénéficie de l'appui solide de la communauté. Nous comptons sur l'appui continu du conseil pour la mise en œuvre d'un plan qui profitera à la communauté à bien des égards.»

Les 18 objectifs du plan de gestion communautaire de l'énergie et des émissions

- Atteindre l'efficacité énergétique et la réduction des émissions en créant des collectivités compactes et complètes grâce à des aménagements intercalaires; diminution de la taille des logements grâce à une augmentation des immeubles multifamiliaux; et augmentation de la combinaison de types de bâtiments;
- Augmenter périodiquement l'efficacité énergétique des nouveaux bâtiments jusqu'à ce que tous les nouveaux bâtiments en 2030 soient conformes à l'efficacité énergétique des maisons passives;
- Le parc immobilier existant est modernisé pour une efficacité énergétique accrue de 50 % d'ici 2040 et les grands bâtiments sont régulièrement remis en service;
- Atteindre des émissions nettes nulles dans les bâtiments de la ville d'ici 2040;
- Diminuer la consommation d'énergie dans le système de traitement et de distribution d'eau potable jusqu'à 60 % d'ici 2050;
- Réacheminer 90 % des déchets solides d'ici 2050. Une installation de digestion des matières organiques et des biosolides sera opérationnelle d'ici 2030;
- Améliorer le service de transport en commun pour qu'ils composent 25 % de la circulation d'ici 2050;
- Que les modes de transport actif composent 35 % de la circulation d'ici 2050;
- Électrifier à 100 % le transport en commun et de la flotte urbaine d'ici 2035;
- 100 % des ventes de véhicules neufs seront électriques d'ici 2030;
- Augmenter l'efficacité énergétique industrielle de 50 % d'ici 2040;
- Créer une coopérative d'énergie renouvelable pour faire progresser les systèmes d'énergie solaire et d'autres efforts d'énergie renouvelable;
- Installer 10 MW de cellules solaires photovoltaïques au sol chaque année à partir de 2022;
- Installer des systèmes solaires photovoltaïques sur 90 % des nouveaux bâtiments et 80 % des bâtiments existants, fournissant 50 % de leur charge électrique;
- Élargir le système énergétique du centre-ville à 23 MW de capacité;
- Installer 50 MW de stockage d'énergie renouvelable;
- Procurer 100 % de l'électricité du réseau communautaire et 75 % de la demande de gaz naturel à partir de sources renouvelables d'ici 2050;
- Augmenter les efforts de reboisement du programme de reverdissement.

EAST FERRIS

Une nouvelle image moderne pour des priorités qui ont changé

ÉRIC BOUILLIER

La Municipalité d'East Ferris a dévoilé un nouveau logo et un nouveau site web afin de mieux représenter l'histoire, les valeurs et le style de vie de la communauté. Le huard, le pin blanc et le coucher de soleil sont quelques éléments du paysage qui sont représentés dans la nouvelle image de marque.

Les dirigeants se sont inspirés de la nature pour moderniser l'image de cette collectivité de 4700 âmes. Depuis quelques années, les élus d'East Ferris veulent remplacer l'ancien logo — une feuille d'érable et un doré — qui était utilisé depuis les premières années de la municipalité.

«La marque identitaire que nous avons date de 1921, mais date vraiment d'avant ça. C'était le sceau officiel qu'on affichait sur les documents légaux et, avec les années, ça a évolué», explique la mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort.

L'un des principaux objectifs était de mieux voir le nom de la municipalité incluse dans le logo. «Souvent, lorsque quelqu'un regardait à l'écusson qui était sur des vêtements ou un document, il fallait regarder de près pour voir de

quelle communauté il s'agissait», poursuit la mairesse. Le terme français «municipalité» y a aussi conservé sa place.

Le nouveau logo rend également hommage aux deux cours d'eau majeurs de la communauté — le lac de la Truite et le lac Nosbonsing — et de l'importance de la faune par rapport à sa santé.

«C'est important pour nous, comme municipalité qui est quand même décentralisée, d'aller quand même chercher à réunir tous les aspects de notre municipalité. Le huard se retrouve sur le lac de la Truite et le lac Nosbonsing. De façon plus importante, nos citoyens nous disent davantage des choses qui leur sont importantes, dont la santé des lacs», révèle Mme Rochefort.

«On était surpris de découvrir que le huard est un des premiers

symboles de la santé d'un lac. On est quand même sur un territoire d'origine où le peuple algonquin faisait de la pêche et de la chasse. Dans les cultures traditionnelles des Premières Nations, le huard représente vouloir suivre son rêve», explique la mairesse.

«Le cercle, il y a plusieurs significations. Mais il y a des pins blancs et on sait qu'à l'origine, le pin blanc a été la raison principale pour le développement de nos communautés. Au bureau municipal, c'était ici que l'on retrouvait le moulin de Corbeil.»

La devise municipale, Notre Chez-Nous / Our Home, se retrouve sur la bannière principale du site web dans les deux langues.



L'ancien et le nouveau logo d'East Ferris.

La mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort. — Photo : Éric Bouillier



GRAND SUDBURY

Université Laurentienne Les étudiants des programmes suspendus devront continuer d'attendre

JULIEN CAYOUILLE

Malgré la décision du Sénat de l'Université Laurentienne le 15 septembre, les inscriptions dans les programmes suspendus ne reprendront pas dans les plus brefs délais, comme le souhaite l'Association des professeures et professeurs de l'Université Laurentienne (APPUL). Un sous-comité du Sénat a mis en branle un processus différent.

Par voie de communiqué en fin de journée le 22 septembre, la Laurentienne a annoncé que le sous-comité a choisi de maintenir la suspension des inscriptions pendant l'examen des 17 programmes touchés, dont 9 francophones.

Le sous-comité sur la planification universitaire a approuvé la proposition suivante : «Que, conformément au [Processus d'assurance de la qualité de l'Université Laurentienne], la vice-rectrice aux études communique avec les unités indiquées dans la note de service du 30 juillet 2020 dans lesquelles il

n'y a pas de modifications majeures et les invite à fournir des perspectives sur leur programme.»

Le sous-comité sur la planification universitaire a aussi décidé que les suspensions de programmes demeureraient en vigueur jusqu'à ce qu'il ait eu l'occasion d'examiner les réponses.

Il n'y a pas d'échéancier formel au processus, a appris *Le Voyageur*. Chaque programme concerné fait face à des enjeux différents. Il serait possible de voir une décision du Sénat en novembre pour certains programmes, d'autres pourraient

prendre plus de temps. L'objectif du sous-comité est d'entamer une réflexion et de rester en contact avec les départements touchés. Une fois qu'il y aura assez d'information de recueillie pour rendre le programme plus attrayant, une recommandation sera formulée au Sénat.

L'APPUL n'apprécie la nouvelle initiative et compte continuer à demander le respect de la Loi constitutive de l'Université Laurentienne. «Un sous-comité n'a aucune autorité pour prendre une décision opposée à une résolution adoptée au sénat. Il s'agit donc ici d'une action aussi illégale que l'annonce originale faite le 30 juillet dernier. Il est déplorable de voir que des centaines d'étudiants et de parents ne savent plus quoi penser», répond le trésorier de l'APPUL, Jean-Charles Cachon.

Vols d'espoir

Première tournée nord-ontarienne pour l'organisme

JULIEN
CAYOUCETTE

Neuf petits avions transportant onze pilotes et d'anciens patients médicaux vont survoler le Nord de l'Ontario et le Québec la semaine prochaine. Ils s'arrêteront à Sault-Ste-Marie, Timmins et Sudbury pour promouvoir Vols d'espoir, un organisme à but non lucratif qui donne accès gratuitement au transport aérien à ceux qui

doivent parcourir de longues distances pour un rendez-vous médical.

L'expédition de Vols d'espoir est avant tout une campagne de prélèvement de fonds pour l'organisme. Il s'agit de la 3^e édition de la tournée, mais la première dans le Nord de l'Ontario. Comme d'autres, les collectes de fonds de Vols d'espoir ont été affectées par la pandémie. Ce parcours est encore plus important cette année, souligne la vice-présidente du développement, Alanna Scott.

Vols d'espoir est un service pour les patients à faible revenu «qui ne pourraient pas nécessairement se permettre le prix d'un voyage qui serait beaucoup plus efficace pour obtenir des soins», dit Mme Scott. L'arrêt des services médicaux au début de la pandémie a ralenti les activités. Avec la reprise, le retard accumulé dans les soins et le fait que la situation financière de plusieurs familles se soit détériorée, Mme Scott croit que les services de Vols d'espoir seront très demandés au cours des prochains mois.

«Notre objectif est d'amasser 100 000 \$, ce qui est suffisant pour fournir 400 vols pour des soins médicaux», précise Alanna Scott. Ce sera également l'occasion de faire connaître leurs services et les histoires heureuses qui y sont rattachées.

Les vols sont offerts de trois principales façons, indique Mme Scott. En grande majorité, des places sur des vols commerciaux sont payées avec l'argent reçu par le biais des dons.

Environ 20 % des places sont offertes par les compagnies aériennes.

Finalement, «nous avons des pilotes bénévoles qui donnent leur talent et leur temps pour transporter des patients à partir de communautés où il n'y a pas d'accès à un transporteur commercial», explique Mme Scott. Plusieurs patients du Nord de l'Ontario en ont profité justement. Ce service a gagné en importance pendant la pandémie, rapporte la vice-prési-

dente, puisque le nombre de vols commerciaux a diminué.

«Au cours des dix dernières années, nous avons vu une augmentation constante du nombre de patients qui entrent en contact avec nous», dit Mme Scott. Depuis l'an dernier d'ailleurs, ils ont ajouté le remboursement des frais d'hébergement pour quelques patients.

Historique

Vols d'espoir est née dans la tête de Jinnie Bradshaw et Joan Rogers il y a plus de 30 ans. Cette dernière était bénévole à l'hôpital Princess Margaret de Toronto et a constaté que les patients qui arrivaient des Maritimes après un trajet en auto-

Arrêts médiatiques de Vols d'espoir

- Sault-Ste-Marie le 1^{er} octobre à 9 h
- Timmins le 1^{er} octobre à 13 h
- Sudbury le 2 octobre à 9 h

bus de 15 à 20 heures étaient épuisés. Son amie, Jinnie Bradshaw, travaillait chez Air Canada et a appris l'existence du Corporate Angel Network aux États-Unis. Ils fournissent des places sur des vols commerciaux pour des patients du cancer.

En 1986, Mission Air Transportation Network — qui devien-

dra plus tard Vols d'espoir — offre un premier vol à une fillette du Nouveau-Brunswick qui doit recevoir des traitements contre le cancer à Toronto. Depuis, 150 000 déplacements ont été fournis, plus de 10 000 l'année dernière seulement.

L'an prochain, pour la 4^e édition de l'expédition, Vols d'espoir espère voir 50 avions participer à une tournée d'un mois faisant l'aller-retour entre Victoria en Colombie-Britannique et St. John's à Terre-Neuve.

Au fil des ans, des compagnies aériennes et des bienfaiteurs, comme l'ancien astronaute Marc Garneau, se sont associés à la cause.



Photo : Courtoisie

COCHRANE

Les écriteaux, une opportunité d'affaires pour une entrepreneure du Nord

ÉRIC
BOUTILLIER

Véronique Filion, une femme d'affaires de Cochrane, a réussi à se créer une niche dans la fabrication d'écriteaux personnalisés. La propriétaire de l'entreprise artisanale Déco Véro est très occupée même pendant la pandémie. Elle conçoit et prépare des pièces décoratives à profusion malgré le ralentissement de l'économie.

En affaires depuis 2016, cette Franco-Ontarienne a créé un peu plus de 3000 œuvres en bois préparées à la main. Elle a l'avantage concurrentiel de pouvoir produire des panneaux en français.

Plus que jamais, Mme Filion remplit des commandes venant de partout au Canada et de l'étranger.

«Je n'aime pas vraiment l'avouer [parce qu'il y a bien des entreprises qui ne font pas bien], mais ç'a été

fou. Les gens sont à la maison et ils ne pouvaient pas magasiner ni sortir. Les achats virtuels ont vraiment augmenté», fait-elle remarquer.

«J'ai vu qu'il y avait une grande demande pour des affiches personnalisées, surtout en français. Ce n'est pas évident d'en trouver, disons à Wal-Mart ou même en ligne. Donc j'ai commencé à les faire moi-même. Lorsque les gens venaient chez nous, ils me disaient

«moi aussi j'en veux une avec mon nom». Ils ont commencé à passer des commandes par Facebook et ç'a juste déboulé», raconte-t-elle.

La vie d'une entrepreneure a ses défis

Mme Filion a dû faire preuve de débrouillardise et de résilience pour réussir en affaires. Ses coûts d'exploitation ont augmenté avec la pandémie. Elle doit également gérer son horaire pour trouver un équilibre entre sa vie professionnelle et personnelle.

«Je fais Déco Véro à temps plein [un bon 40 heures], mais j'ai aussi une carrière à temps plein au ministère des Richesses naturelles et des Forêts. Je travaille donc les soirées, les fins de semaine et pendant mes pauses de diner. J'essaie de rentrer des heures ici et là», raconte Mme Filion.

Le prix matériel — comme le bois, les boîtes, l'emballage — a également augmenté. «Ce n'est pas toujours évident d'en trouver, parce qu'on dirait qu'il y a beaucoup de gens qui commencent à aller en ligne et à en envoyer partout. C'est tout le temps se tirer pour le matériel», poursuit-elle.

«Mais j'adore tellement voir les photos de mes morceaux dans les maisons. Je reçois souvent des

Véronique Filion
— Photos : Courtoisie

vidéos ou des photos lorsqu'ils donnent ça à de la parenté. C'est ce qui me motive vraiment de juste voir le sourire les gens.»

Véronique Filion au travail

Exilda (Eva) Lehoux
(née Aubin)

C'est avec une immense tristesse que la famille annonce le décès d'Exilda (Eva) Lehoux survenu au Manoir des Pionniers, le 23 septembre 2020, à l'âge de 92 ans. Fille de feu Paul et Emma (Trudel) Aubin. Tendre épouse de feu Joseph Lehoux. Maman adorée de Laurette Laframboise, Rémond (Anne), Rose-Ange Leparskas (Tom), Denise Fraser (Doran), Suzanne Houle (Robert), Murielle, Gisele Leduc (Roméo), Gérald, Patrick (Natalie). Son souvenir restera gravé dans la mémoire de ses 18 petits enfants et 12 arrière-petits-enfants. Prédécedée par ses frères et sœurs Léon, Lucien, Doris, Armand, Roseanne Bigras, Cécile Bélanger, Lucia Dionne. Elle est survécue par ses sœurs Thérèse Aubin, Florence Giroux (Raymond) et par son frère Ernest Aubin (feu Juliette). Vos témoignages de sympathies peuvent se traduire par un don à la Banque alimentaire de Sudbury Food Bank.

GRAND SUDBURY

Transport scolaire Moins de chauffeurs, plus de circulation

JULIEN CAYOUILLE

Le transport scolaire est transformé de plus d'une façon en raison de la pandémie. Le Consortium de services aux élèves de Sudbury doit annuler des trajets d'autobus depuis la rentrée par manque de chauffeurs et la circulation autour des écoles s'est aggravée.

Quelques chauffeurs ont choisi de ne pas conduire d'autobus pendant la pandémie, pour des raisons personnelles de santé par exemple. Ceci a créé une pénurie qui a forcé le Consortium à annuler 19 trajets lors de la première semaine d'école et 14 lors des suivantes.

Le recrutement est depuis longtemps difficile, alors la pandémie n'a fait qu'aggraver les choses. Tout de même, la directrice générale du Consortium, Renée Boucher, rapporte que 11 des 16 personnes qui se sont inscrites poursuivent la formation donnée par Leuchsen Transportation. «C'est normal, ce n'est pas pour tout le monde», rappelle Mme Boucher.

Le Consortium avait décidé de fonctionner avec un système de place assignée dans les autobus. Il a été difficile à appliquer, car «il y a eu beaucoup beaucoup de changements» depuis la première journée d'école. Des parents ont changé d'idée et décidé de garder leur enfant à la maison, par exemple. Avec l'espoir que les choses se stabilisent cette semaine, les places assignées reviendront bientôt.

En plus des parents qui gardent les enfants à la maison, il y a ceux qui ont choisi de les reconduire eux-mêmes à l'école ou qui doivent le faire en raison de l'annulation des trajets.

Les chauffeurs ont noté une grande différence dans la circulation autour des écoles, rapporte Mme Boucher. «C'est un gros problème. On a beaucoup d'embouteillages maintenant dans les zones d'autobus scolaires. On s'en attendait. C'est pour ça qu'on demande à tout le monde de la patience, c'est vraiment la seule chose qu'on peut faire.»

GRAND SUDBURY

COVID-19 et écoles La marche à suivre en cas d'éclosion

PHILIPPE MATHIEU

Les écoles du Nord de l'Ontario ont pour l'instant échappé à la COVID-19. Isoler une personne infectée est simple, mais que faut-il faire quand toute une école risque la contamination?

«Santé publique est avisée quand n'importe qui reçoit un résultat positif à un test de dépistage de COVID-19. À ce moment-là [on] communiquera avec la personne qui a eu le résultat positif», affirme l'infirmière autorisée et gestionnaire pour le service de Santé publique Sudbury dans la division de School Health Vaccine Preventable Diseases & COVID-19 Prevention, Anik Proulx.

«Dans le cas d'un étudiant par exemple, on communiquera avec les parents ou les tuteurs de cette personne-là. On prend ce temps pour évaluer les symptômes et les expositions de la personne.»

«Donc, c'est comme une investigation, parce qu'on veut savoir où cette personne est allé, quelles sont les expositions que cette personne-là a eues, pour essayer de déterminer où ce que cette personne a pu être en contact avec le virus de COVID-19», dit-elle. Les personnes avec qui la personne croit avoir été en contact étroit seront aussi contactées.

À l'école...

Durant l'enquête, Santé publique saura si cette personne fait partie d'un milieu scolaire. Si c'est le cas, il y a plusieurs directives à suivre, fournies par le ministère de

l'Éducation de l'Ontario et le ministère de Santé de l'Ontario.

La première étape est d'avertir la direction ou la personne désignée pour l'école du résultat positif du test de dépistage de la COVID-19 en lien avec leur école.

La deuxième étape, «la direction de l'école ou la personne désignée va fournir à Santé publique les listes de noms de personnes qui ont pu être en contact avec la personne qui a eu le résultat positif», explique Anik Proulx.

Listes de classes, listes des événements qui se passent avant ou après l'école, listes d'autobus scolaires et n'importe quelle autre personne qui aurait pu être en contact avec le cas. Tout pour assurer que chaque personne qui aura eu un contact potentiel avec la personne infectée suit les consignes d'isolement.

S'il y a un cas positif et que la personne était à l'école durant la période où elle était contagieuse, Santé publique se réserve le droit d'annuler les groupes dont la personne faisait partie en suivant les directives provinciales. «Ça pourrait être la classe, un autobus, une activité à l'école, un programme avant ou après l'école auquel ils auront été. [...] On travaille[ra] très proche avec la direction de l'école en termes de direction que l'école doit

suivre s'il y a un cas positif dans le milieu scolaire», dit-elle.

Selon la province, une éclosion dans une école doit être déclarée lorsque, dans une période de 14 jours, il y a deux cas confirmés ou plus qui peuvent être retracés jusqu'à une école. Que ce soit des étudiants, des membres du personnel ou un visiteur ayant un lien épidémiologique.

Dans le cas d'une éclosion, Santé publique communiquera avec l'école pour les étapes à suivre. La Santé publique fait tout pour éviter la fermeture des écoles, tout en assurant la sécurité de tous. «Si on parle de vraiment fermer une école pour une certaine période de temps, c'est parce qu'on voit des preuves que le virus est en train de se transmettre au niveau de l'école, où il y aura du *widespread transmission* dans l'école», dit Anik Proulx.

Des exemples ailleurs

Les responsables régionaux de la santé publique de Pembroke, en Ontario, ont fermé l'école secondaire Fellowes il y a deux semaines après que trois membres du personnel aient été infectés et que l'on ait confirmé que l'un d'entre eux avait visité trois classes.

Au Québec, il y a eu une douzaine de cas semblables ou plus sérieux, mais on a choisi d'envoyer des classes à la maison plutôt que des écoles entières. La première fermeture d'école a eu lieu il y a deux semaines.

Photo : Shutterstock



TÉMISKAMING

Une nouvelle destination pour le tourisme gourmand

ÉRIC BOUTILIER

Un produit touristique dans le domaine culinaire a été lancé dans la région du Témiskaming et du Nipissing. Destination Nord de l'Ontario, la Ville de Temiskaming Shores et la Culinary Tourism Alliance ont développé une nouvelle initiative pour mettre en valeur les mets et les aliments locaux.

Dans le cadre du Tour du lac Témiscamingue, les promoteurs veulent faire la promotion d'une expérience touristique qui mise sur les bonnes choses à manger et à boire. Les trois entités ont été en mesure de développer 15 nouvelles expériences culinaires avec une dizaine d'entreprises des deux côtés de la frontière.

«Il y a des entreprises comme Bison du Nord avec leur tournée de leur ferme de bisons, la Fromagerie

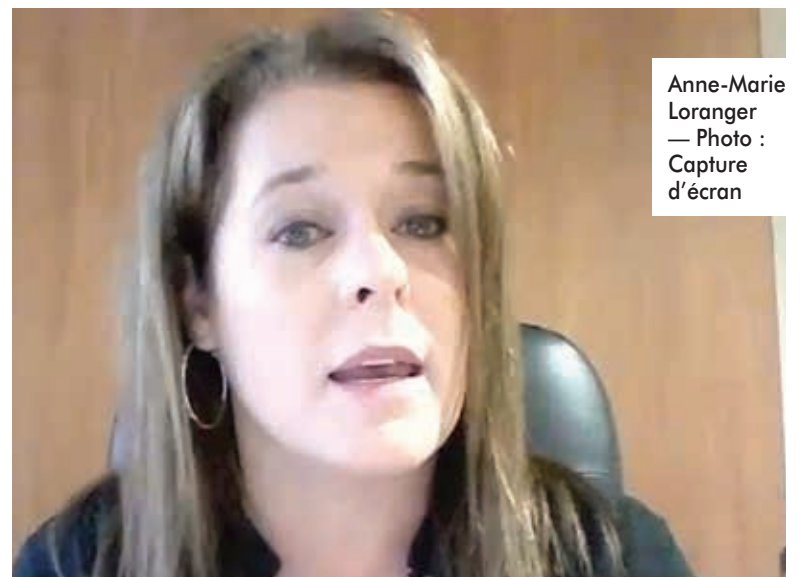
Thornloe et the White Owl Bistro qui vont être capable de fournir une expérience pour les touristes gourmands», explique la coordonnatrice de projets de développement économique pour la Ville de Témiskaming Shores, Anne-Marie Loranger.

«On a remarqué à travers ce projet-là qu'il y a beaucoup d'entreprises qui sont allées chercher des produits locaux pour embellir leur leur. Un exemple c'est la microbrasserie Whiskey Jack avec ses bières.

La dégustation est avec du fromage de Thornloe ou des chocolats Martine de Ville-Marie [au Québec], poursuit-elle.

«C'est sûr qu'on est content de renforcer le lac Témiscamingue puis de le leur faire découvrir en amenant cette composante de nourriture et d'expérience. En tant de pandémie, c'est sûr que ça a été un petit peu plus difficile ou avec plus de défis. Mais ces entreprises sont prêtes à servir le tourisme gourmand et les gens locaux. Ils ont adapté leur expérience pour ça et il y en a plusieurs qui vont être prêts pour le printemps 2021».

L'initiative a été financée en partie par le gouvernement fédéral.



Anne-Marie Loranger
— Photo :
Capture
d'écran

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

Chiropractie — D^{re} Kassandre Goupil

Se sentir mieux, du cou jusqu'aux orteils

D^{re} Kassandre Goupil s'est lancée en chiropractie afin de fournir à d'autres les bienfaits que lui apportent ces traitements depuis son adolescence. Pour y arriver, elle a investi beaucoup de temps dans l'étude de la chiropractie et de domaines connexes.

«J'offre des traitements pour la colonne vertébrale ainsi que les extrémités. Le cou, le haut du dos, le bas du dos et chaque extrémité, donc des épaules jusqu'aux doigts et des hanches jusqu'aux orteils», précise D^{re} Goupil.

Elle est en mesure de faire des ajustements et des manipulations qui peuvent améliorer le mouvement des jointures. Elle offre également des traitements des tissus mous. «C'est comme un massage, mais ultra spécifique»; on ne parle pas ici de relaxation, mais bien de traiter un muscle endommagé et qui ne peut plus faire son mouvement sans douleur.

Elle est également formée à la technique Graston, une autre méthode de traitement des tissus mous, mais qui utilise des outils métalliques et qui sert davantage pour traiter les conditions chroniques et chez les athlètes. «Ça aide avec l'inflammation, ça aide à avoir moins de restriction dans les muscles.»

Elle peut prodiguer des exercices et des étirements qui permettent de se remettre de troubles ou de blessures spécifiques. Ceux-ci peuvent aller de pair avec un traitement de physiothérapie pour les convalescents qui se remettent d'une blessure ou d'une opération.

S'ajoute à cette liste déjà impressionnante des thérapies par ultrasons, avec Thumper (par vibrations), des conseils en nutrition, de l'éducation et des conseils sur des exercices pour améliorer sa condition physique. Elle suit les meilleures directives dans les domaines de la santé et de la chiropractie tout en tenant compte des préférences de ses patients.

Avec toutes ces techniques, D^{re} Goupil peut entre autres venir en aide aux personnes qui souffrent d'une entorse, d'entorse cervicale, de foulure, de mal de cou après un accident de voiture, de douleurs au nerf sciatique, d'un nerf coincé, d'arthrite, de douleurs en lien avec la grossesse, de déchirures musculaires, de problèmes à la mâchoire, de maux de tête réguliers dus aux muscles du cou, de problèmes aux tendons et aux ligaments.

Découverte par expérience

D^{re} Kassandre Goupil a elle-même eu une expérience très positive en chiropractie. «J'ai toujours eu mal au cou et au dos depuis que j'ai environ 7 ans», raconte D^{re} Goupil. Ces douleurs ont d'abord été mises sur le dos de sa croissance, mais, à 15 ans, elles étaient toujours présentes et même plus intenses.

«Ma mère m'a amené voir un chiro, qui est devenu mon mentor, et qui m'a aidé beaucoup. Avec la chiropractie, je suis capable de mieux m'endurer, j'ai beaucoup moins de douleurs, je suis capable de faire du sport, d'être active, j'ai plus d'endurance, j'ai plus d'énergie. À cause de l'im-

pact que ça a eu sur ma vie, je voulais aider d'autres personnes qui avaient des douleurs similaires ou d'autres conditions.»

Études et honneurs

D^{re} Kassandre Goupil a obtenu avec grande distinction (magna cum laude) son doctorat en chiropractie au Canadian Memorial Chiropractic College (CMCC) de Toronto en 2018. Elle est originaire du Grand Sudbury et a obtenu son diplôme d'études secondaires à l'École secondaire Hanmer.

Elle a eu la chance de pratiquer son art avec des gens de tous âges, des femmes enceintes et des athlètes. Elle est d'ailleurs la chiropraticienne officielle de l'équipe de gymnastique Sudbury Laurels depuis l'an dernier. Plus tôt en 2019, elle a reçu le prix Young Doctor of Chiropractic Award, une distinction nationale remise par Alliance For Chiropractic (AFC).

COVID-19

Toutes les règles de distanciation physique entre les patients sont respectées. Elle laisse plus de temps entre les rendez-vous afin que les patients ne se croisent pas et ce temps supplémentaire lui permet de nettoyer sa salle et ses outils après chaque rencontre.

Il est évidemment impossible pour une chiropraticienne de pratiquer sans toucher au patient, mais D^{re} Goupil le fait prudemment en respectant les règles sanitaires les plus strictes et toutes les mesures sont prises pour que le patient se sente en sécurité.

D^{re} Goupil mène sa pratique au 469, rue Bouchard, dans les locaux de Two Souls Yoga, ce qui peut lui donner accès à des salles plus grandes pour certains exercices pour ses patients et les locaux sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite. Vous pourrez prendre rendez-vous, ou pour une urgence pendant la pandémie, en composant le 705-522-6222.



Le bureau de la D^{re} Goupil.
— Photos : Courtoisie

NORD DE L'ONTARIO

Le train du Nord a perdu le nord

ANDRÉ MAGNY | L'ONTARIO
APF

Il y a belle lurette que le Northlander a perdu le nord! Depuis 2012 en fait. Le gouvernement libéral de l'époque trouvait que ses dépenses faisaient dérailler un peu trop son budget. Pourtant, lors des dernières élections ontariennes, les conservateurs de Doug Ford promettaient de ramener le train sur ses rails. Cet été, une étude de l'Institut des politiques du Nord (IPN), réalisée par Al Phillips, a relancé le débat.

«D'un strict point de vue commercial, de rentabilisation, il n'y a pas une demande assez forte pour le service de transport de passagers par rail qui justifierait qu'on ramène ce transport-là. Par contre, si on parle d'accessibilité, surtout pour les communautés autochtones autour de la baie James, le rail est important», résume le président du conseil d'administration de l'IPN, Pierre Bélanger.

C'est tout ce dilemme qui apparaît dans le rapport *De faibles arguments pour la reprise du service ferroviaire voyageurs dans le nord de l'Ontario*.

L'homme d'affaires ontarien mentionne que l'aspect touristique pourrait jouer en faveur d'un retour hypothétique du Northlander. Faisant référence au train l'Express de l'ours polaire, qui va de Cochrane à Moosonee, 250 km plus au nord, M. Bélanger reconnaît d'emblée qu'un nouveau train serait un argument «pour un certain développement du tourisme en région [où il] n'est pas aussi développé qu'il pourrait l'être».

Subvention de 257 \$ par passager

Dans son étude, Al Phillips mentionne les arguments qui pèsent pour un retour : «Congestion des routes et sécurité des voyageurs; accès limité aux services, aggravé par une population vieillissante; préoccupations environnementales et émissions de gaz à effet de serre; connexion avec les Premières Nations et appui apporté à l'objectif d'édification du pays.»

Il reste que l'argument monétaire pèse aussi dans la balance. Citant une conversation personnelle qu'il a eue à l'automne 2018 avec un gestionnaire de la Commission de transport Ontario Northland (CTON), M. Phillips affirme que «la subvention pour le service ferroviaire voyageurs d'Ontario Northland atteint 257 \$ par passager».

À l'autre extrémité, «la subvention pour les autocars de l'ONTC, par comparaison, était de 2,16 \$ par passager».

De fortes réactions aux conclusions

La parution de l'étude a créé cet été des remous chez ceux et celles qui s'intéressent à la question.

Certains ont tiré à boulets rouges sur l'IPN. Le député néo-démocrate de Timmins, Gilles Bisson, remet en cause l'objectivité de l'organisme, qui se dit pourtant indépendant des gouvernements. «Mais à la fin de la journée, ils sont quand même financés par le gouvernement», soutient M. Bisson.

Le groupe citoyen All Aboard Northern Ontario, établi par Éric Boutilier, est monté aux barricades à la lecture du document. Idem pour le militant Greg Gormick de On Track Strategies, qui n'y va pas par quatre chemins : «Avec cette étude, l'IPN a démontré qu'elle ne possédait aucune connaissance en matière de transport. Pas plus que l'universitaire qui a réalisé l'étude. Celle-ci manque tellement de données crédibles que c'est bien la preuve qu'elle a peu de valeur», avance celui qui devrait sortir d'ici le printemps 2022 un livre qui relatera à la fois la saga du train au Canada ainsi que son avenir.

Loin de vouloir défendre à tout prix les conclusions de l'étude, Pierre Bélanger estime que s'il était lobbyiste, il aurait sans doute souhaité des conclusions différentes. Mais il assure que l'IPN ne fonctionne pas de cette façon. Après sept ans d'expérience, «l'Institut a su bien s'imposer, car il est basé sur les preuves et les données», insiste Pierre Bélanger.



Pierre Bélanger
— Photo : Courtoisie IPN

Éminemment politique

Qui prendra la décision de remettre ou non le train sur ses rails? La question est éminemment politique. Le député Gilles Bisson rappelle qu'à l'époque où il circulait, «le train ne venait même pas à Timmins, il passait 25 km plus loin». Pas très pratique pour la communauté.

Selon le député néo-démocrate, «[il faut] donner aux gens des horaires qui répondent à leurs besoins».

C'est un peu ce que dit à titre personnel la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais : «Le service n'a jamais été

particulièrement bon pour le Nord, du moins pas depuis plus d'une trentaine d'années». Sauf, bien sûr, pour les compagnies minières, qui utilisent particulièrement le transport ferroviaire pour leurs marchandises.

Greg Gormick insiste sur le fait que lorsque «les libéraux ont tué le Northlander en 2012», les randonnées à son bord étaient en progression «en dépit d'un équipement désuet, d'un horaire déficient et d'une gestion peu reluisante». All Aboard Northern Ontario parle de 40 000 voyageurs par année.

Pour M. Gormick, «les conservateurs de Ford n'ont aucun intérêt à développer un transport ferroviaire pour les passagers dans le territoire desservi par la CTON [parce qu'ils] n'ont pas de députés dans ce coin», sauf Victor Fedeli dans Nipissing.

Le gouvernement évalue les options

La porte-parole de la ministre des Affaires francophones et des Transports de l'Ontario Caroline Mulroney, Natasha Tremblay, a évidemment une autre vision des choses.

«Le ministère des Transports continue de travailler avec le ministère de l'Énergie, du Développement du Nord et des Mines et Ontario Northland pour évaluer la faisabilité du retour du service ferroviaire des passagers dans le Nord-Est de l'Ontario. L'un des engagements pris dans le budget de l'Ontario de 2019. Le ministère est au courant de différentes études liées au chemin de fer dans le nord, dont celle de l'Institut des politiques du Nord.»

Natasha Tremblay mentionne que le gouvernement ontarien évalue différentes options compte tenu des vastes distances entre les communautés : transport ferroviaire pour passagers ou amélioration du service d'autobus intercommunautaire. La porte-parole fait référence aux nouvelles lignes d'autobus reliant «des passagers aux communautés d'Atikokan, de Fort Frances et d'Emo. Cela s'ajoute à une expansion antérieure en mai qui dessert Thunder Bay, Kenora et Winnipeg».

La porte-parole ajoute «qu'assurer la circulation des gens et développer l'économie de cette région vitale» est une priorité pour son gouvernement. N'empêche que, comme le chantait Félix Leclerc, «le train du Nord, c'est comme la mort, quand il n'y a personne à bord...».



Greg Gormick a créé en 1986 On Track Strategies, un outil numérique servant à analyser particulièrement le transport ferroviaire au Canada.
— Photo : Dan Rankin

SUDBURY

Un ancien Sudburois montre au Canada ses talents culinaires



Nicolas Mongeon est observé par un juge et l'animateur.
— Photo : Food Network Canada

PHILIPPE MATHIEU

Nicolas Mongeon, natif de Sudbury, est apparu dans l'émission de télé-réalité *Wall of Chefs* diffusée sur Food Network Canada le 15 septembre. Bien qu'il n'ait pas remporté le grand prix de 10 000 \$, il a tout de même apprécié son expérience. L'émission a été filmée à Toronto l'année dernière, avant la pandémie.

L'ancien du Collège Notre-Dame détient un baccalauréat en journalisme de l'Université Laurentienne et vit présentement à Montréal. Il dirige un site web de blogues appelé whatsyourdill.blog, où il partage de nombreuses histoires sur son parcours culinaire et ses histoires de voyage.

Il a également un livre de cuisine virtuelle appelée *Quarantine Virtual Cookbook* sur le site web et, à chaque achat, il fait un don de 10 \$ à la banque alimentaire de Sudbury ou le Montréal Restaurant Relief Fund, aux choix du client.

Chaque épisode de *Wall of Chefs* met en vedette quatre cuisiniers canadiens qui participent à des jeux culinaires. Ces repas sont jugés par 12 des chefs les plus renommés et les plus respectés du Canada.

Il y a trois épreuves thématiques. Le premier tour est le choix du participant pour un repas qui plaira à la foule, le deuxième est le défi du réfrigérateur du chef et pour le troisième, les participants doivent cuisiner un plat digne d'un restaurant.

Après chaque tour, un participant est éliminé sur la base du jugement des cuisiniers sélectionnés. Pour gagner le grand prix, le participant doit réussir les trois rondes. Le jeune homme de 23 ans a atteint le dernier tour et a perdu en finale.

«C'était vraiment une belle expérience», annonce-t-il fièrement.

Il a préparé des pétoncles accompagnés de mole mexicain pour le plat qui plaira à la foule, des pilons de poulet aux champignons sauvages et une purée de carottes et d'agrumes comme plat digne d'un restaurant.

Wall of Chefs est diffusé le mardi à 22 h sur Food Network Canada. Vous pouvez regarder l'épisode auquel Nicolas a participé sur foodnetwork.ca.

Le 1er octobre 2020



JOURNÉE NATIONALE DES AÎNÉS

En cette Journée nationale des aînés, démontrez votre appréciation envers une personne âgée dans votre vie!

Canada

Centre de santé communautaire du Grand Sudbury

planifsudbury
comité de planification communautaire

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

Retour au TNO avec Mylène parle

JULIEN CAYOUILLE

C'était un peu étrange de retourner dans la boîte noire du Théâtre du Nouvel-Ontario après plus de six mois. Ce n'est certainement plus la rencontre sociale habituelle, puisqu'il y avait seulement 20 spectateurs. Il faut vraiment y aller pour profiter de la performance. Heureusement, la série *Unplugged* commence bien (et a une suite, voir texte ci-contre).

Le plus récent texte de l'auteur Michel Ouellette ne manque pas de poésie. Il est agréable à écouter et coule doucement jusqu'à nos oreilles. Une caractéristique importante dans une mise en lecture, où il n'y a pas d'action pour attirer notre attention, seulement les paroles de l'auteur, poussées vers les spectateurs par des comédiens.

Leur performance véhicule quand même les émotions, mais on accepte plus facilement les écarts, considérant le court temps de préparation — environ deux semaines.

Dans *Mylène parle*, une femme qui est retournée habiter chez sa mère garde la maison des voisins anglophones pendant leur voyage au Texas. Leur absence est plus longue que prévu, mais Mylène (Maude Bourassa-Francoeur) poursuit la tâche qu'on lui a confiée. Suzanne (Caroline Raynaud) finit par revenir, du moins c'est ce que Mylène s'invente comme histoire, car ce n'est pas vraiment Suzanne. Plus tard, ce sera Derek (Éric Lapalme) qui refera surface, en quelque sorte transformé.

Le texte de l'auteur de *Smooth Rock Falls* joue sur l'acceptation de notre histoire personnelle, de nos choix, et les illusions que l'on se crée pour y arriver... ou la refuser.

Une mise en lecture présente un texte en chantier afin d'inspirer l'auteur et de l'améliorer davantage. Ça a été le cas ici, dit Michel Ouellette, puisque la version originale n'avait pas de narrateur. Il était pourtant sur scène avec les comédiens, lisant les didascalies pour mettre un peu plus de mise en contexte et d'humour dans la pièce.

On pouvait parfois facilement imaginer comment se déroulerait une scène si la pièce était présentée normalement, d'autres fois non. Le texte de Ouellette fait beaucoup de va-et-vient, de retour en arrière, en plus d'être imprégné d'une certaine intériorité du personnage principal. Ça ne fait qu'augmenter notre curiosité d'en voir une version mise en scène.

Ce sera peut-être beaucoup de pression pour les prochains auteurs qui suivront Michel Ouellette, mais la série *Unplugged* promet de belles découvertes.

GRAND SUDBURY

Le TNO et le mois d'octobre

JULIEN CAYOUILLE

Le Théâtre du Nouvel-Ontario a dévoilé en début de semaine ses projets pour le mois d'octobre. Deux mises en lecture, une création collaborative et deux projets jeunesse ont été annoncés.

Les performances *Unplugged* se poursuivent avec deux lectures de textes de jeunes auteurs du Grand Sudbury. Le travail d'Alex Tétreault sera présenté le 22 octobre avec *Nickel City Fifts : La ballade d'Yves-Gérard Benoît*, dont voici le synopsis.

«Un mardi soir, une stretch de trottoir, une rencontre fortuite. Un trio de queers se polluent les poumons à l'extérieur du Zig's, le seul bar gai du coin. Arrive Dan, un jeune orphelin queer élevé dans un pot de fleurs. Lee, Karen et Aiden, avec l'appui du spectre de Ziggy Stardust, le prennent en charge. Par le biais de bizarres voyages imaginaires allant du ridicule et du flyé au touchant et au dérangeant, le groupe cherche à faire valoir ses racines communes à un des leurs.»

Les personnages seront interprétés par des noms bien connus dans la région : Hélène Dallaire, Ryan Demers-Lafrenière, Natalie Lalonde, Simon Landry et Janie Pinard. La mise en lecture sera codirigée par Dillon Orr et Alex Tétreault.

Le 5 novembre, ce sera le tour d'*Une anguille dans mon café*, d'Isaac Robitaille.

Voici ce que l'auteur en dit : «Une horloge avec pendule, un téléphone, un miroir. Deux personnages. Qui sont-ils? Je ne sais pas. Que font-ils là? Je l'ignore. Peut-être que ce sont des anguilles? À vrai dire, j'en doute

fort. Alors pourquoi ce titre? J'imagine que vous trouverez une explication. Moi, ça m'échappe complètement depuis 2018. J'ai écrit le texte 1 fois et je ne le comprends toujours pas. Je ne sais même pas comment le "synopsiser". Je sais que ce n'est pas un mot, mais c'est à peu près tout. Bonne chance!»

La mise en lecture sera faite en collaboration avec le Programme de Théâtre de l'Université Laurentienne, puisque tous les participants en sont issus. Gabirelle Noël de Tilly assure la direction, Maël Bisson, Mauricio Campbell-Martinez, Maxime Cayouette et Micheal Lemire livreront le texte.

Place aux jeunes

Le TNO avait déjà confié qu'un projet spécial était en préparation pour son 50^e anniversaire en collaboration avec le Programme de théâtre de l'Université Laurentienne. Plus de détails ont été dévoilés.

On célébrera plus précisément le 50^e anniversaire de la pièce fondatrice du TNO : *Moé j'viens du nord'stie*, présentée pour la première fois en 1971. La version moderne portera le nom *Quoi si, moé'ssi j'viens du nord'stie*.

«Comme à l'époque, elle mise sur les forces multiples de la création collective et carbure à la liberté revendiquée pour ouvrir de nou-

veaux horizons», écrit le TNO. Le travail ne fait que commencer, alors le quoi, le comment, le où et le quand ne sont pas encore connus.

L'autre expérience s'adresse aux jeunes de la 9^e à la 12^e année. Le TNO formera La Brigade. Mené par Chloé Thériault, le groupe de 12 adolescents sera invité à «concevoir de A à Z un événement, une activité, un projet, quelque chose d'artistique et d'unique (*COVID-friendly*)».

On entre donc dans l'univers de la création théâtrale avec des ados qui veulent apprendre et créer. Ceux qui aimeraient y participer doivent soumettre leur candidature sur le site letno.ca avant le 25 octobre.

Voies/x ouvertes

Des artisans du Nord participent à un laboratoire de création théâtrale audio. Le Théâtre français de Toronto et Radio-Canada Ontario créeront des textes en collaboration avec les auditeurs de l'émission provinciale du samedi matin *À échelle humaine*.

Du 3 octobre au 5 décembre, dix capsules seront diffusées à partir du texte *Sombre divan* de Michel Ouellette. On y entendra les voix d'Antoine Côté Legault, Elsa Simbagoye et Chloé Thériault sous la direction de Dillon Orr. Michel Laforge assurera la conception sonore.

Les auditeurs pourront commenter les thématiques et les sujets abordés afin d'inspirer l'auteur pour la suite de l'écriture. Une deuxième création sera présentée pendant l'hiver.

NORTH BAY

Carnaval des Compagnons

La persévérance sera au cœur de la soirée des arts

ÉRIC BOUILLIER

La prochaine exposition d'œuvres d'art du Carnaval des Compagnons ne sera pas comme les autres. La pandémie a motivé le choix du thème et il y aura, pour la première fois, un cachet pour les participants et un concours.

Les promoteurs iront néanmoins de l'avant avec la présentation d'une vingtaine de créations uniques fabriquées par des artistes professionnels. Les œuvres d'Hélène Chayer, Karrie Emms, Lise King, Lauraine Laframboise, Joëlle Myre, Luc Pelchat, Lise Poitras et Martin Simard seront en vitrine dans les locaux de la galerie WKP Kennedy dans le cadre de la soirée annuelle des arts du Carnaval.

Le thème de l'exposition : Visions de persévérance. On fera surtout référence aux défis que doit relever chaque personne pendant la pandémie. Au cours des dernières semaines, le comité responsable de l'événement cherchait des soumissions qui mettraient l'accent sur la créativité des artistes francophones de la région.

«Nous voulons souligner la reconnaissance que nous avons pour le talent et la contribution de nos artistes franco-ontariens.

C'est pourquoi, cette année, nous voulons offrir un cachet en argent à chaque artiste professionnel qui nous appuie de façon dévouée depuis un bon nombre d'années», explique la commissaire de l'exposition d'art du Carnaval de 2021, Michelle St-Onge.

La commissaire poursuit : «Je pense que Lauraine Laframboise a bien saisi le thème de persévérance : «En cette période de COVID-19, peut-être nous sommes devenus plus connectés les uns avec les autres à la maison et dans le monde entier parce que nous combattons tous un ennemi commun, soit celui qui demande de la persévérance. [Il faut] soutenir les uns les autres lorsque les choses deviennent de plus en plus difficiles, s'accrocher quand nous avons envie de lâcher prise et faire des choix et des décisions dans la conception de notre avenir.»

«Nous pensons à eux en ce temps de pandémie qui a bouleversé le



Deux œuvres de Lise Poitras présentées à la soirée d'art du Carnaval des Compagnons 2020. — Photo : Archives

monde, reprend Mme St-Onge. Nous avons décidé de monter un concours avec un thème et un jury pour nos artistes professionnels. Il y aura aussi une composante

communautaire et nous avons déjà six artistes. On s'attend à en avoir d'autres comme ils ont jusqu'à la fin de janvier pour nous faire savoir s'ils participent», poursuit-elle.

Les œuvres d'art seront jugées par une artiste professionnelle de North Bay, Sylvia Antinozzi, et la directrice de la galerie WKP Kennedy, Alix Voz.

Black Lives Matter Sudbury présente ses demandes

PHILIPPE
MATHIEU

Trois représentants de Black Lives Matter Sudbury (BLMS) se sont présentés devant le conseil municipal du Grand Sudbury le 22 septembre afin de présenter leurs demandes visant à améliorer la vie des citoyens de couleurs. L'accueil a été cordial, mais les représentants s'attendaient à mieux.

«Nous sommes très déçus de la réaction du conseil», dit Ra'anaa Brown. Même si la présentation n'a pas répondu immédiatement aux attentes du mouvement, la porte n'est pas fermée. Le conseil municipal a fait quelques commentaires indiquant qu'ils veulent travailler avec eux pour trouver des solutions.

Le groupe a trois demandes. La première, un financement de 50 000 \$ pour la création d'une programmation pour les jeunes mieux

adaptée aux Noirs, Autochtones et personnes de couleur (NAPDC), comme la création de Clubs Garçons et Filles.

La deuxième, une meilleure représentation dans le domaine des arts. La coprésidente de Black Lives Matter Sudbury, Ra'anaa Brown, précise que la ville devrait inclure des membres des NAPDC dans les jurys de subventions et également créer de nouvelles subventions spécifiquement pour les artistes émergents du NAPDC. Ils

veulent également une plus grande inclusion dans les espaces et événements publics artistiques.

Finalement, le transfert de 10 % du budget de la police (environ 6 millions \$ sur 62 millions \$) vers des services sociaux. «La ville a déjà mis en place des services qui sont bien mieux équipés et bien mieux préparés pour répondre aux infractions non criminelles dirigées contre les [Services de police du Grand Sudbury]», affirme l'un des présentateurs de BLMS, Darius Garneau.

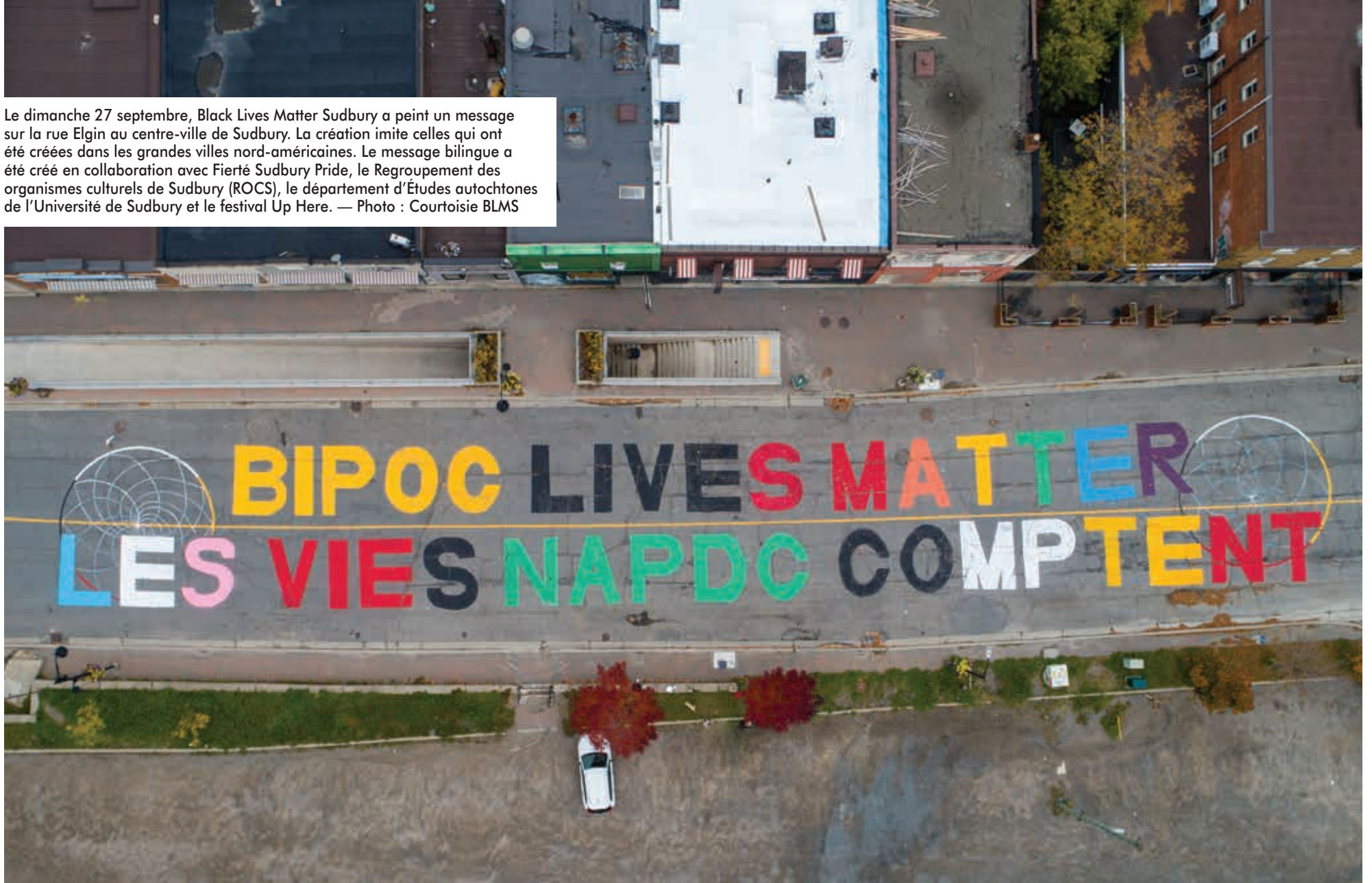
La conseillère municipale Joselyne Landry-Altmann a mentionné après la présentation qu'elle n'est pas nécessairement d'accord avec la redirection du financement de

la police, car celle-ci joue un rôle important dans son quartier. Mais elle croit que leur cause mérite plus de discussions. «Je leur ai lancé une invitation de m'appeler et puis qu'on organise une rencontre pour se parler», affirme la conseillère Joselyne Landry-Altmann au *Voyageur*.

«J'espère que dans les mois à venir, nous serons en mesure de mettre en œuvre certains de ces éléments», dit le conseiller municipal Geoff McCausland.

Black Lives Matter est un mouvement né aux États-Unis pour lancer des discussions contre le racisme et la brutalité policière. Le terme NAPDC du terme anglais BIPOC (Black, Indigenous and People Of Colour).

Le dimanche 27 septembre, Black Lives Matter Sudbury a peint un message sur la rue Elgin au centre-ville de Sudbury. La création imite celles qui ont été créées dans les grandes villes nord-américaines. Le message bilingue a été créé en collaboration avec Fierté Sudbury Pride, le Regroupement des organismes culturels de Sudbury (ROCS), le département d'Études autochtones de l'Université de Sudbury et le festival Up Here. — Photo : Courtoisie BLMS



Les **ENSEIGNANTES** et les **ENSEIGNANTS** : des professionnels dévoués et engagés qui œuvrent dans des circonstances hors du commun.

MERCI
pour tout ce
que vous faites!

BONNE JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS!

æfo

Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens

HOROSCOPE

SEMAINE DU 4 AU 10 OCTOBRE 2020

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
LION, VIERGE ET BALANCE

-  **BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
En cette période de l'année, les microbes ont la fâcheuse habitude de se propager rapidement. Il serait important de bien vous couvrir pour éviter d'irriter vos voies respiratoires, notamment. La saison de la grippe s'annonce plus tôt pour vous.
-  **TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
Il y aura passablement de confusion dans l'air, ce qui vous offrira tout autant l'occasion d'exprimer ce qui vous passe par la tête. Vous obtiendrez ainsi bien des réponses et on vous rassurera à propos de sujets plus délicats.
-  **GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
L'action sera au rendez-vous cette semaine. Le travail et l'argent occuperont une grande partie de vos pensées. Vous réfléchirez à votre avenir professionnel s'il n'est pas conforme à vos attentes et vous entreprendrez de le corriger.
-  **CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous apprécierez grandement le magasinage et vous adopterez possiblement un nouveau look. Quelques amis vous inspireront de nouvelles tendances, notamment. Vous pourriez découvrir un nouvel univers en suivant une forme de spiritualité.
-  **LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Au travail, il y a de bonnes chances que vous obteniez enfin la promotion tant attendue et que vous réussissiez ainsi à mieux concilier le boulot et la vie de famille. Vous accroîtrez également votre clientèle et vous vous ferez de nouveaux contacts.
-  **VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous deviendrez beaucoup plus raisonnable et plus responsable si vous avez de jeunes enfants. Ce n'est pas ce qui vous empêchera de développer une vie sociale beaucoup plus active en participant à des activités familiales.
-  **BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Un voyage s'organisera en toute spontanéité avec vos proches. Vous aurez besoin d'une vie sociale plus dynamique et plus inspirante pour vous épanouir. Il faudrait également prévoir plus de temps de qualité avec votre douce moitié.
-  **SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Un apprentissage quelconque sortant de l'ordinaire vous inspirera grandement. Vous réussirez aussi à démystifier certaines informations troublantes ou même à traduire un message qui aura laissé quelques personnes perplexes.
-  **SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Ce sera à la suite d'un différend ou même d'une dispute que vous parviendrez à rétablir l'harmonie. Vous démontrerez beaucoup plus d'ouverture pour les compromis. Vous devriez aussi enfin réussir à vous débarrasser de certaines vilaines habitudes.
-  **CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous participerez avec grand plaisir aux différentes activités que vos amis vous proposeront cette semaine. Un besoin de bouger et un bel esprit de compétition vous permettront de retrouver la forme assez rapidement.
-  **VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous obtiendrez de nouvelles fonctions au travail qui exigeront probablement que vous revoyiez votre garde-robe. Avec de nouveaux vêtements, vous serez plus à l'aise pour rencontrer les gens et vous dégagerez une prestance des plus remarquables.
-  **POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
On aura possiblement de la difficulté à vous faire sortir de la maison. Vous consacrerez toutes vos énergies à la famille et à votre intimité. Certains de vos proches compteront sur votre générosité et ils auront tendance à en abuser.

MOT CACHÉ

THÈME : DIFFICULTÉ / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|--|--|--|
| A
ACCROC
AFFAIRE
ANICROCHE
ARIA
B
BARRAGE
BEC
C
CHICANE
CONFLIT
CONTESTATION
CONTRADICTION | C
CONTRAINTÉ
CONTRARIÉTÉ
CONTRETEMPS
CRISE
D
DANGER
DÉBOIRE
DÉRANGEMENT
DISCUSSION
DISPUTE
DOMMAGE | E
ÉCUEIL
EFFORT
EMBARRAS
EMBÛCHE
EMPÊCHEMENT
ENNUI
ENTORSE
ÉPINE
ÉPREUVE
F
FARDEAU
FATIGUE | G
GÈNE
GUERRE
H
HEURT
I
IMPASSE
IMPRÉVU
INCIDENT
INCONVÉNIENT
M
MALHEUR | O
OBJECTION
OBSTACLE
OPPOSITION
P
PANNE
PEINE
PÉPIN
PIÈGE
PRÉOCCUPATION
Q
QUERELLE
QUESTION | R
RÉSISTANCE
RISQUE
RUDESSE
S
SOUCI
T
TIRAILLEMENT
TORPEUR
TOURMENT
TRACAS
TRAVAIL |
|---|---|--|--|--|--|

E	N	O	I	T	C	E	J	B	O	T	E	F	A	R	D	E	A	U	N
T	O	C	O	N	F	L	I	T	N	N	Q	E	U	G	I	T	A	F	O
N	B	E	E	N	I	E	P	E	T	A	G	U	V	E	R	P	M	I	I
I	S	U	T	E	P	E	M	O	F	A	R	U	E	H	L	A	M	A	T
A	T	Q	O	C	S	E	R	F	R	R	U	D	E	S	S	E	N	T	A
R	A	S	R	D	H	S	A	R	O	P	P	O	S	I	T	I	O	N	P
T	C	I	P	C	E	I	A	R	E	G	N	A	D	T	C	I	C	E	U
N	L	R	E	C	R	B	C	P	I	U	N	N	E	R	T	N	O	I	C
O	E	P	U	E	D	I	O	A	M	R	G	T	O	U	I	O	N	N	C
C	M	E	R	L	I	E	S	I	N	I	N	C	P	E	R	I	T	E	O
E	I	T	E	I	S	P	N	E	R	E	H	C	A	H	A	T	R	V	E
L	E	E	F	A	C	E	O	E	D	E	A	E	N	E	I	A	A	N	R
S	M	I	F	V	U	P	S	I	G	B	R	B	N	V	L	T	D	O	P
A	B	R	O	A	S	I	C	E	E	P	I	N	E	U	L	S	I	C	L
R	U	A	R	R	S	N	I	S	A	C	A	R	T	E	E	E	C	N	A
R	C	R	T	T	I	P	D	O	M	M	A	G	E	R	M	T	T	I	C
A	H	T	A	E	O	T	N	E	M	R	U	O	T	P	E	N	I	C	C
B	E	N	C	O	N	T	R	E	T	E	M	P	S	E	N	O	O	U	R
M	C	O	T	N	E	M	E	G	N	A	R	E	D	M	T	C	N	O	O
E	E	C	D	I	S	P	U	T	E	E	L	L	E	R	E	U	Q	S	C

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 23 SEPTEMBRE : SICILE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

- | | |
|--|--|
| PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$ | PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$ |
| PDF SEULEMENT
1 an = 20 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$ | AINÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$ |
| | À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$ |

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

journal
LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 682

1				6		8		
	9	4						
		7			2	4		
				9	7	6	4	
							7	
4			5	2				
			6	5				
	6	8			9			3
5			3					2

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

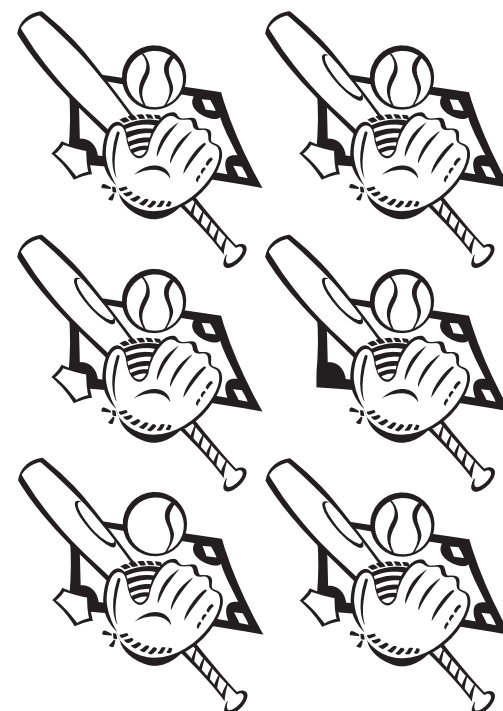
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 681

7	4	1	2	6	8	5	9	3
9	6	7	5	3	4	8	1	2
2	8	4	3	7	9	2	6	5
3	5	8	7	6	1	9	4	2
2	9	3	1	8	5	4	7	6
6	2	8	7	2	3	1	9	4
5	8	4	6	7	2	1	3	9
1	9	6	4	9	8	7	2	5
4	9	2	2	3	7	4	1	8
8	3	7	5	9	6	1	4	2
8	3	2	4	1	4	6	5	7
4	6	2	9	3	8	5	7	1

Les zidentiks

Identifie les 2 illustrations qui sont exactement pareilles.



SPORTS

NIPISSING OUEST

GMHL

Les Lynx prêts à jouer

ÉRIC
BOUTILIER

Les Lynx de Nipissing Ouest se préparent à leur 1^{er} saison dans la Ligue de hockey junior A du Grand Métropolitain (GMHL) nonobstant l'incertitude qui règne à l'ère de la COVID-19. Les dirigeants du club ont réalisé plusieurs transactions et ont mis sous contrat une vingtaine de joueurs depuis le début de la saison morte, au printemps.

Les Lynx auront un minimum de cinq nouveaux joueurs francophones dans leur alignement, soit Caleb Serré (de Blind River), Brock Ledoux (de Corbeil), Antoine Chouinard (de Senneterre, Québec), Jonathan Giancotti et Samuel Létourneau (de Laval, Québec).

Les Lynx se sont entendus avec les Titans de Témiscaming pour obtenir les droits des deux joueurs franco-ontariens dans la GMHL.

En 55 matchs dans l'uniforme des Beavers de Blind River, Caleb Serré a été le meilleur marqueur de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) avec 113 points. L'ancien capitaine des Beavers devait évoluer avec l'équipe masculine de hockey des Voyageurs de l'Université Laurentienne cette saison. Il a toutefois décidé de revenir avec une formation junior lorsque la première moitié de la saison des Sports universitaires de l'Ontario (SUO) a été annulée. Caleb est un ancien élève de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord.

Brock Ledoux a disputé les deux dernières campagnes avec l'équipe de Témiscaming. En 28 matchs, le défenseur des Titans a marqué six points. Ledoux est un ancien de l'École secondaire catholique Algonquin de North Bay.

Antoine Chouinard est un gardien de but qui a disputé sa dernière saison avec le Bécarré de Senneterre — une équipe émergente de la Ligue de hockey junior première Canadienne (CPJHL). En 34 matchs, il a eu une fiche de 20 victoires et trois défaites. Antoine avait aussi obtenu trois jeux blancs et un pourcentage d'arrêts de .889. Son nouveau coéquipier, Samuel Létourneau, a disputé sa dernière saison avec les Étoiles de Monteuil, une équipe québécoise du niveau midjet A.

Pour sa part, Jonathan Giancotti a marqué 15 points en 50 matchs avec les Wildcats d'Elliot Lake de la NOJHL.



Les Lynx de Nipissing Ouest contre les Rattlers de Bradford en 2018. — Photo : Archives

Autres acquisitions

Kyle Armstrong (North Bay)
Blake Barber (Corbeil)
Jarrett Blaase (Sooke, Colombie-Britannique)
Hunter Chiblow (Massey)
Dean Chitaroni (Cobalt)
Aaron Craven (London)
Cal Davis (Peterborough)
Emils Erglis (Riga, Lettonie)
Christian Gaudreau (Val Caron)
John Green (North Bay)
Patrik Linnumae (Tallinn, Estonie)
Seth Mattie (Antigonish, Nouvelle-Écosse)
Jack McLeod (Thessalon)
Jake McGuire (Lively)
Waasnoode Nashkawa (Blind River)

Yuga Okado (Tokyo, Japon)
Alex Paul (Temagami)
Alex Popen (St-Thomas)
Georgy Samodelkin (Moskva, Russie)
Quinn Schneidmiller (Edmonton, Alberta)
Abram Snider (North Bay)
Gregory Trudeau-Paquet (Sudbury)

Un plan de relance... en principe

La GMHL a dévoilé la première phase de son plan de relance. À compter du 1^{er} octobre, les équipes pourront entamer leurs camps d'entraînement sur leurs patinoires respectives. Le calendrier de 2020-2021 ne sera seulement dévoilé que lorsque les agences de santé publique auront approuvé les prochaines phases du plan de la ligue. La GMHL a 24 clubs, soit 18 en Ontario, quatre en Alberta et deux au Québec.



896, promenade
Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Projet 2020-04

« SERVICES DE DÉBLAIEMENT, ENLÈVEMENT DE LA NEIGE ET SABLAGE »

Pour toutes nos écoles, de Hearst à Haileybury.

« SNOW CLEARING, REMOVAL AND SANDING SERVICES »

For all our schools from Hearst to Haileybury.

DATE DE CLÔTURE : Le 14 octobre 2020 à 11 h 00

Veillez consulter notre site Web à www.cscdgr.on.ca sous la rubrique : Liens populaires / Soumissions ou communiquer avec Julie Trottier, secrétaire de direction en composant le 705-267-1421 ou le 800-465-9984, poste 262.

For further information please contact Julie Trottier, at 705-267-1421 extension 262 or by email at julie.trottier@cscdgr.education.

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation

Veillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

311 Service À votre service

Greater Grand Sudbury www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

Analyste en génie de la circulation et des transports
Division de la planification des projets d'infrastructure
Numéro de la possibilité d'emploi : EX20-453
Date de clôture : Le 14 octobre 2020 à 16 h 30

Technicien des Services du bâtiment
Division des finances, des biens et des véhicules
Numéro de la possibilité d'emploi : EX20-467
Date de clôture : Le 15 octobre 2020 à 16 h 30

La Ville du Grand Sudbury est un employeur soustrayant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

CIFS Le Contact interculturel francophone de Sudbury est à la recherche de deux personnes :

Agent de bureau
20 \$ / heure, 15 heures / sem.
6 mois avec possibilité de renouvellement
Entrée en fonction dès que possible
Responsabilités : Organiser et coordonner les activités, assurer la saine gestion.
Qualifications : Études postsecondaires, expérience avec relations franco-ontarienne, bilingue (écrit et oral).

Coordonnateur.trice de projet
30 \$ / heure, 35 heures / semaine
8 semaines (2 mois)
Entrée en fonction dès que possible
Responsabilités : Plan d'action et gestion du projet de paniers de nourriture.
Qualifications : Études postsecondaires, expérience avec relations franco-ontarienne, bilingue (écrit et oral).

Date limite pour appliquer : 5 octobre à 16 h.
cifs@cifs.ca

Pour une description complète des tâches et responsabilités de ces postes, consultez le site du CIFS (www.cifs.ca)

CANADIAN RED CROSS / CROIX-ROUGE CANADIENNE / Canadian Heritage / Patrimoine canadien / Ontario

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B0056/2020

Description foncière : NIP 73513-0225, parcelle 53M1212-16, lot 16, plan 53M-1212, lot 1, concession 5, canton de MacLennan, 764, chemin Pine Cone, Skead

Objet de la demande : Concéder une servitude d'accès et emprise sur la partie 2 du croquis soumis, au profit du NIP 73513-0225, dont la désignation municipale est le 764, chemin Pine Cone, à Skead

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

Demande n° B0057/2020

Description foncière : NIP 73513-0408, partie 1, plan 53R-17405, parties 1 et 2, plan 53R-18007, lot 1, concession 5, canton de MacLennan, 20, chemin Breezehill, Skead

Objet de la demande : Concéder une servitude d'accès et emprise sur la partie 1 du croquis soumis, au profit du NIP 73513-0408, dont la désignation municipale est le 20, chemin Breezehill, à Skead.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 9 OCTOBRE 2020** pour examen.

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



TIMMINS

École catholique St-Gérard Les cœurs sont à la fête, les feux verts et blancs s'allument

Grâce à l'enseignant, Luc Chalifoux, l'École catholique St-Gérard a été la première école de la province à être illuminée aux couleurs du drapeau franco à l'occasion du Jour des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes, le 25 septembre.

Photo : Courtoisie



NORD-EST DE L'ONTARIO

La communauté du CSCDGR s'unit pour dire que chaque enfant compte

Le 30 septembre est la Journée du chandail orange. Cette journée marque la reconnaissance du tort que le système des pensionnats autochtones a eu sur l'estime de soi et sur le bien-être des enfants ayant fréquenté ces pensionnats. On a choisi le 30 septembre puisque



L'École catholique Assomption d'Earlton — Photos : Courtoisie

c'est la dernière journée du mois où les jeunes Autochtones étaient retirés de leur maison et placés dans ces pensionnats. Au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (CSCDGR), le personnel et les élèves ont pris position contre tout ce qui nuit à l'estime de soi et ont démontré leur engagement contre toute forme de racisme, de harcèlement et d'intimidation, car **CHAQUE ENFANT COMPTE**.



L'École catholique Pavillon Notre-Dame de Hearst

KAPUSKASING

École catholique Jacques-Cartier Une dose d'énergie positive pour une rentrée stimulante

Les élèves de l'École catholique Jacques-Cartier de Kapuskasing ont profité des activités à l'extérieur par cohortes lors de la fête de la rentrée scolaire. Celle-ci a débuté avec un *pep rally* afin de créer de l'énergie positive à l'école. Pour clôturer le tout, les élèves ont profité d'une dégustation de fruits, préparée par une enseignante.



Photos : Courtoisie



le 5 octobre 2020

Nous rendons hommage au personnel enseignant à l'occasion de la Journée mondiale des enseignantes et des enseignants.

Félicitations au personnel enseignant pour la ténacité et la persévérance dont ils font preuve. Merci d'être ces leaders en temps de crise et façonneurs d'avenir.

Bonne journée!



ELLIOT LAKE

École catholique Georges Vanier Fierté francophone

Lors de la semaine du 21 au 25 septembre, les élèves et le personnel de l'École catholique Georges Vanier (Elliot Lake) ont affiché leur fierté franco-ontarienne. Bien que la pandémie a rendu impossible un rassemblement ou une participation à un lever de drapeau de groupe, on a souligné le Jour des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens en participant à une série d'activités virtuelles offertes aux élèves francophones de la province. De plus, les élèves de Georges Vanier ont eu la chance de porter fièrement des vêtements vert et blanc dans leur salle de classe tout en prenant part à des activités stimulantes mettant en valeur la culture franco-ontarienne. Ce n'est pas la pandémie de la COVID-19 qui empêchera les élèves et le personnel de l'école de célébrer fièrement leur identité et leur appartenance à la francophonie en Ontario.



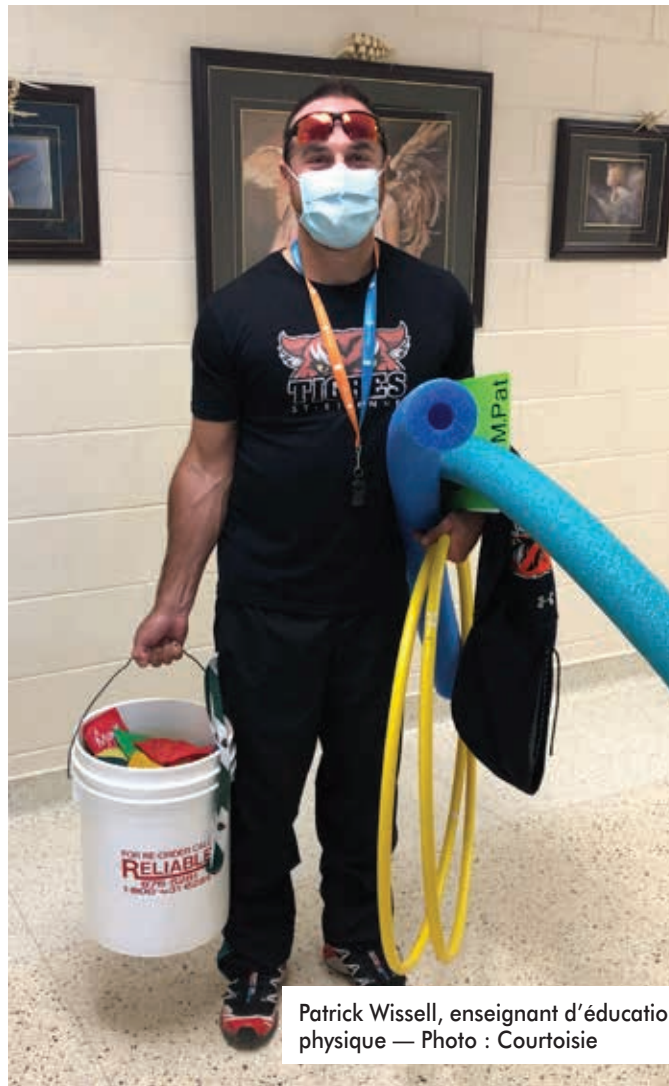
Photos : Courtoisie



DOWLING

École St-Étienne La recette pour se garder en forme

Se garder en forme n'est pas un défi. Demandez à Patrick Wissell, enseignant d'éducation physique à l'École St-Étienne, comment il s'y prend. Commencer avec une chaudière, ajouter des nouilles, ensuite quelques cerceaux et finalement des poules en caoutchouc. Avec l'avènement des nombreux changements dans nos salles de classe, M. Patrick a puisé dans sa banque d'idées pour développer des leçons dynamiques et motivantes pour tous les élèves de l'école tout en respectant les consignes de distanciation physique. Sa créativité ne passe pas inaperçue, M. Patrick. Nous sommes reconnaissants pour tout ce que tu fais!



Patrick Wissell, enseignant d'éducation physique — Photo : Courtoisie

SUDBURY

École secondaire du Sacré-Cœur Célébrer la richesse de la culture autochtone

Les Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur sont fiers de féliciter une de leurs. Darquise Frappier, élève de 11^e année, a mérité une publication dans la revue de concours de publication jeunesse *Le «moi» autochtone* de l'Université de Sudbury. Ce recueil met en vedette des élèves des Premières Nations, Métis et Inuits de notre région qui voient et célèbrent la richesse de leur culture et de leur héritage. Darquise est une de cinq élèves de la région à avoir mis à contribution ses talents d'écrivaine pour témoigner ce que veut dire pour elle être Métisse. Bravo, Darquise! C'est tout un honneur! Continue à être fière de qui tu es!



Darquise Frappier — Photo : Courtoisie

Erratum

Nous avons inversé par erreur les photos des deux textes dans la page de la semaine dernière. La photo de Renée Coutu et Francine Branconnier aurait dû être avec le texte de l'École Alliance St-Joseph tandis que celle des quatre enseignants appartenait au texte de Carrefour Option+. La correction a été faite rapidement pour la version numérique, mais était présente dans la version papier. Toute nos excuses à ces deux écoles.

NOS ÉCOLES :
des **milieux sains** et **sécuritaires**
où il fait bon se retrouver !



**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

Inscriptions acceptées en tout temps.



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**
cspne.ca



NORD-EST DE L'ONTARIO

Nouveautés au CSPNE

La rentrée scolaire était mouvementée, mais elle était surtout excitante pour les élèves de trois écoles du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE).

École publique aux Quatre-Vents : Parry Sound

Les élèves et les membres du personnel étaient fébriles à l'idée de découvrir leur nouvel emplacement. Les travaux de construction ont été tenus pendant l'été alors que l'École publique aux Quatre-Vents affichait sa nouvelle identité et ses nouvelles couleurs à sa nouvelle adresse. Bienvenue à l'ÉP aux Quatre-Vents!



L'entrée principale de l'école à sa nouvelle adresse. École publique aux Quatre-Vents est maintenant située au 70, rue Joseph à Parry Sound. — Photos : Courtoisie

École secondaire catholique et publique L'Alliance : Iroquois Falls

La communauté francophone d'Iroquois Falls a SON école secondaire de langue française. Le partenariat qui existe depuis plusieurs années avec le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières fait en sorte que les jeunes (et le personnel scolaire) d'Iroquois Falls ont un environnement scolaire à la hauteur de leurs attentes et de leurs besoins. Profitez bien de cette belle et nouvelle école à l'ÉSCP L'Alliance!

Un nouvel édifice pour cette école secondaire de langue française à Iroquois Falls. École secondaire catholique et publique L'Alliance se trouve au 296, avenue Cambridge.



École publique Passeport Jeunesse : Hearst

Les sourires étaient nombreux lors de la première journée d'école alors que les élèves et les membres du personnel découvraient ce que leur réservait leur «nouvelle» école pour l'année scolaire 2020-2021. Plusieurs travaux ont été effectués depuis plusieurs mois afin de pouvoir offrir une école publique accueillante, saine et sécuritaire. Pensez-vous pouvoir repérer facilement l'École publique Passeport Jeunesse qui se trouve en plein cœur de la communauté de Hearst?



L'École publique Passeport Jeunesse se trouve à la même adresse, mais plusieurs travaux ont été effectués pour améliorer ses installations. La communauté scolaire est très fière de sa nouvelle affiche. Wow!

NORD-EST DE L'ONTARIO

Message du Conseil scolaire au personnel du CSPNE

«Au nom de l'ensemble des conseillères et conseillers scolaires du CSPNE, le président adresse des félicitations chaleureuses au directeur de l'éducation et à l'équipe tout entière du Conseil et de l'ensemble de nos écoles. On tient à souligner à grands traits l'excellence du travail de chacune et de chacun dans le but de pouvoir amorcer une rentrée scolaire sécuritaire pour nos élèves. Personne n'avait de mode d'emploi pour savoir comment faire face à la pandémie en milieu scolaire et même en société. Nos équipes se sont entièrement dévouées à la mise en place des meilleures pratiques et la recherche de solutions. La rentrée s'est amorcée malgré l'ampleur des défis. Bien que des témoignages ressortent et nous démontrent que les inquiétudes et les émotions autour de cette question demeurent fortes et avec raison, il n'en demeure pas moins que le CSPNE et ses équipes ont su nous élever au-dessus de ces difficultés. Ils ont fait preuve d'ingéniosité et de résilience et nous en sommes toutes et tous très fiers.»



Les conseillères et les conseillers scolaires du CSPNE — Photo : Coutoie

NORD-EST DE L'ONTARIO

La rentrée 2020

Les élèves et les membres du personnel du CSPNE sont de retour à l'école depuis quelques semaines déjà. Que ce soit en personne ou en virtuel, disons que la rentrée a été très différente, mais que malgré tout, ça s'est bien passé.

La réouverture des écoles était remplie d'incertitudes et représente une nouvelle réalité à laquelle tout le monde a dû s'adapter. D'ailleurs, adaptation et résilience sont certainement deux mots qui résument bien ce début d'année scolaire inhabituel.

Le CSPNE et ses écoles s'assurent de respecter les consignes de santé publique afin de veiller à la santé et au bien-être des élèves et du personnel. Plusieurs protocoles sont mis en œuvre et plusieurs stratégies visent à assurer la sécurité de la communauté scolaire.

Finalement, nous vous remercions de votre collaboration et de votre flexibilité. Bonne année scolaire 2020-2021!



Les élèves s'adaptent à la réalité 2020 de la rentrée dans la classe de Mme Danelle à l'École publique Le Cœur du Nord, Kapuskasing. — Photo : Courtoisie

vie communautaire NIPISSING OUEST



NIPISSING OUEST

La Banque alimentaire serait moins achalandée

Mme Renaud — Photo : Courtoisie



CLAIREPILON

La présidente sortante de la Banque alimentaire de Nipissing Ouest, Carole Renaud, a remarqué que les mesures d'aide financière du gouvernement fédéral semblent avoir eu un effet positif sur la population défavorisée de la municipalité. Moins de familles se présentent à la banque chaque semaine depuis quelques mois.

«La Banque alimentaire accueille les gens gratuitement chaque troisième mercredi du mois pour leur remettre la nourriture. Habituellement, nous recevions environ 120 familles par semaine. Depuis la COVID-19, nous recevons une soixantaine de familles et nous croyons que la raison est que les familles reçoivent un peu [plus] d'argent durant la COVID-19, alors le besoin est moindre», dit Mme Renaud.

Carole Renaud a été présidente du conseil d'administration de la Banque alimentaire de Nipissing Ouest pendant cinq ans. Elle a récemment cédé sa place à Don

Cledenning tout en restant co,me bénévole. «Je suis devenu bénévole à la Banque alimentaire car, pour moi, c'était la meilleure façon de venir en aide aux personnes dans le besoin.»

La Banque alimentaire existe depuis plus de 25 ans. Elle est située sur la 3^e avenue, au sous-sol de l'ancienne église de la Résurrection à Sturgeon Falls. La Banque alimentaire offre entre autres des produits alimentaires périssables et non périssables, des aliments congelés, des œufs, des pâtes, des couches pour bébés et des produits d'hygiène personnels.

«Nous avons chaque mercredi

un service d'urgence. Nous donnons les mets que les familles manquent.»

Une vingtaine de bénévoles, pas toujours les mêmes, travaillent à la Banque alimentaire. «Chaque semaine, les bénévoles visitent les magasins afin de ramasser les produits donner par les gérants et nous dépendons aussi beaucoup sur les dons des individus et des entreprises. Avant la COVID, nous avons accueilli les gens pour une tasse de café et nous avons un échange de linge. Maintenant, ceci est interdit», explique Mme Renaud.

Les bénévoles accomplissent une variété de tâches, comme servir les clients, recueillir la nourriture, préparer la nourriture pour distribuer... Onze bénévoles forment le conseil d'administration.

«Nous avons des bénévoles de tous les âges. La plus jeune a six ans», dit Mme Renaud.

NIPISSING OUEST

Recette

Guacamole

- 1 gros avocat bien mûr en purée
- 1 petite tomate hachée finement
- 1 oignon vert bien haché
- 15 ml (une c. à soupe) de poivrons verts hachés finement
- 30 ml (deux cuillères à soupe) de jus de citron frais
- 1 pincée de cumin moulu,
- 1 pincée de sel de mer
- 1 pincée de cayenne

Mélangez délicatement tous les ingrédients. La recette donne une tasse. Excellent pour servir avec des tortillas ou des pains pita en entrée, collation ou repas léger.

Astuce

Lorsque vous utilisez de l'eau de javel dans votre lavage, simplement ajoutez un peu de vinaigre. Il neutralisera l'odeur.



Photo : Unsplash



Choisir local,
c'est capital!

Je choisis les
produits du Nord.



Caisse
Alliance

caissealliance.com



vie communautaire SUDBURY



SUDBURY

La Grotte perd une grande amie

CLAIREPILON La présidente de l'Association des amis de la grotte Notre-Dame-de-Lourdes, Marguerite Groulx, est décédée le 23 mars, au tout début de la pandémie. La famille a attendu avant d'organiser une cérémonie. Elle a eu lieu le 12 septembre à l'église St-Dominique. Le père Guy Albert a présidé la célébration, l'administrateur diocésain du diocèse de Sault-Ste-Marie, Mgr Jean-Paul Jolicœur, et le père Ronald Perron étaient présents.

Le nouveau président de l'Association des amis de la grotte, Jean-Yves Denis, a présenté une plaque à la famille de Mme Groulx. Cette plaque sera installée sur le terrain de la grotte en l'honneur de sa dévotion et de son service à la Vierge Marie.

Thérèse St-Denis a travaillé avec Marguerite Groulx pendant plusieurs années au

sein de l'association. Elle dit que la dame était d'une grande générosité et toujours prête à aider ceux dans le besoin. Gentille, patiente et dévouée à faire connaître la grotte. Elle avait une grande dévotion pour la Sainte Vierge, rapporte Mme St-Denis.

Selon Richard St-Denis, un autre ami, Mme Groulx était aussi calme, dévouée



Marguerite Groulx en 2019 présentant son projet de pierres gravées à la Grotte de Lourdes. — Photo : Archives

et persistante. Voilà pourquoi elle pouvait convaincre les gens de s'intéresser à la Grotte de Lourdes et réaliser les projets qui lui tenaient à cœur.

Le père Ronald Perron ajoute que Mme Groulx a beaucoup contribué à la communauté de Sudbury en rassemblant les gens pour aider à réaliser d'importants projets. «Mme Groulx était surtout impliquée avec la Grotte et les groupes Respect pour la vie et Solitude Myriam, de même que d'autres groupes, toujours pour aider les autres», indique-t-il.

Mme Groulx a grandi avec sa grand-mère. Elle était l'épouse de Leo-Paul Groulx. Elle a adopté deux enfants, Robert et Anne.

«La famille a toujours été une priorité dans sa vie», ajoute le père Perron. Malgré ses limitations dues à sa santé, Mme Groulx a complété sa formation de secrétaire et a travaillé au Collège Boréal et à l'Université Laurentienne jusqu'à sa retraite.

SUDBURY

Du vandalisme à la Grotte

CLAIREPILON Au mois de mai, cinq statues situées à la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes ont été vandalisées. L'enquête policière n'a mené à aucune arrestation et les coupables ne sont toujours pas connus.

Le terrain est la propriété du diocèse de Sault-Ste-Marie, qui explore la possibilité d'installer des caméras de surveillance. «Pour l'instant, nous envisageons un système câblé ainsi que des caméras connectées à un réseau cellulaire. Nous attendons l'estimation de six pourvoyeurs avant de décider la prochaine étape», dévoile l'adjoint à l'économiste diocésain, David Sirois.

L'Association des Amis de la grotte est un comité d'une douzaine de personnes qui s'occupe du terrain. Il est sous la présidence de Jean-Yves Denis depuis le décès de Marguerite Groulx. Une quinzaine de personnes s'occupent de l'entretien de la grotte afin de bien accueillir les gens lors des nombreuses célébrations religieuses, comme des célébrations eucharistiques et la récitation du chapelet.

Il y aura un souper pour prélever des fonds pour la grotte au mois d'avril 2021, si la santé publique le permet.

Histoire

La Grotte doit son existence à Frédéric Romagnet du Caillaud, originaire de Limoges en France. Le 22 août 1907, la statue de Notre-Dame-de-Lourdes est installée sur un rocher qui s'élève derrière la rue Van Horne à Sudbury. La bénédiction officielle a lieu le 30 mai 1909.

En 1950, le père Raymond met en place le Club du Rosaire avec l'aide d'Emiliana Séguin et Patrice Charette. Le Club du Rosaire finance la construction du Chemin de croix au coût de 30 000 \$. Le club est dissout au début des années 1990 en raison de l'âge avancé de la majorité des membres et du fait qu'ils n'ont pas réussi à recruter de nouveaux membres.

Depuis 1994, l'Association des amis de la grotte, fondée par sœur Claudette Marchand, assure l'épanouissement du lieu. Pour sœur Marchand et les dames du Club du Rosaire, il était essentiel qu'un groupe soit formé afin d'assurer la survie de la grotte. Le groupe avait deux buts : la promotion de la Ste-Vierge et faire connaître le site.



IN HONOUR OF
**MARGUERITE
GROULX**
FOR HER DEVOTION AND SERVICE
TO MARY MOTHER OF GOD.

EN L'HONNEUR DE
**MARGUERITE
GROULX**
POUR SA DÉVOTION ET SON
SERVICE À MARIE MÈRE DE DIEU.

La plaque en l'honneur de Marguerite Groulx qui sera installée à la Grotte de Lourdes. — Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Se protéger sous le thème de l'Halloween pour une bonne cause

CLAIREPILON Comme il est impossible pour l'ACFO du grand Sudbury, comme pour tous les organismes communautaires, d'organiser des activités de collecte de fonds, les dirigeants de l'ACFO ont décidé de faire fabriquer et de vendre des masques à l'occasion de l'Halloween. «En ce temps de COVID, toutes nos collectes de fonds sont dirigées vers la réalisation de notre mandat», indique

la présidente de l'ACFO, Lyse Lamothe. Les masques à saveur franco-ontarienne ont été faits par Léo Duquette de Media Concept Média. Un présente une sorcière sur un balai avec un drapeau franco-ontarien, l'autre reproduit la bouche d'une citrouille avec les symboles franco-ontariens. La vente se terminait le 29 septembre.



Photo : Courtoisie

Des gens de confiance...

CRÉMATORIUM
DE LA
Coopérative
CRÉMATORIUM

DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

CHANTAL
BOURGOIS

ANDRÉ
RAINVILLE

CHRISTINE
GAGNÉ

CAROLINE
DURAND

KAITLYN
PROULX

JADDEN
STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA
705-566-2100

TAPAGE

LE JOURNAL QUI FAIT DU BRUIT

2020

GALA DES JEUNES

ÉCOUTEZ LE GALA VIDÉO
À PARTIR DU 9 OCTOBRE.

 lavoixdunord.ca

 journallevoyageur

 Journal Le Voyageur

24 BOURSES

Regarde ça si tu veux savoir
comment tu peux remporter
une bourse l'an prochain!



ANIMÉ PAR
Chloé Thériault

MERCI À



COLLÈGE BORÉAL
éducation · innovation · recherche